



## SAINT JOSEPH DÉFENSEUR DE LA FOI

**P**ARMI toutes les idées que nous avons soulevées ce matin, la principale était quand même celle-ci : saint Joseph est le modèle et le patron des âmes chastes. Je vous avais exposé les différentes raisons que saint Joseph avait d'être chaste, et que nous avons avec lui. De cette chasteté, je vous montrais que s'ensuivaient la bonté, le sourire, l'amabilité avec le prochain ; de là, je passais à la confiance en Dieu, dont sainte Marguerite-Marie disait que c'était la clef qui ouvrait le tabernacle du Cœur de Jésus, dans lequel étaient renfermées toutes ses miséricordes.

Rapidement, je vous évoquais une conversation récente et une opposition de points de vue, si on peut dire ! de savoir si c'est le manque de chasteté qui produit tous les désordres de notre société actuelle, tous les ravages que nous déplorons dans la société actuelle, et, par conséquent, un manque de foi, de culte de Dieu ; ou si c'était au contraire le manque de culte de Dieu et le manque de foi qui étaient la cause de tous ces désordres.

Comme saint Joseph est, en même temps que le patron et le modèle de nos âmes, le patron de l'Église, il me semble que cette question n'est pas vaine, pour savoir ce que ce grand saint Joseph, au Ciel, par sa prière et ses inspirations données aux âmes, cherche à insuffler dans les âmes des chrétiens et en particulier des princes de l'Église, du Pape et des évêques, qui sont les pasteurs des troupeaux de ce berceau, ce qu'il cherche à leur insuffler d'abord si on peut dire, pour la réforme, la contre-réforme, le renouveau de l'Église. Cela peut être utile à nos âmes, puisque nous sommes membres de cette grande communauté et qu'il en va de même pour nous, qu'il en va aussi en général pour toute l'Église.

Ce n'est pas que je tiens à mes idées, je suis prêt à céder sur ce point-là, à une personne que je vénère et que j'estime, mais il me semble que c'est



la foi qui est la source de toutes les vertus ; c'est la foi qui nourrit l'espérance, l'espérance qui nourrit la charité, et c'est la charité qui est comme le réservoir de toutes les forces, de toutes les énergies saintes d'une âme, qui lui font maîtriser les sept vices et, en particulier, les vices inférieurs qui concernent les désordres de la chair, il me semble, de telle manière qu'il ne faut pas s'hypnotiser sur les tentations de la chair avant d'avoir réglé leur compte aux tentations de l'esprit.

Nous en avons de nombreux exemples. Je ne vous citerai qu'Adam et Ève qui commencèrent par écouter le démon leur offrant de se faire, par leur désobéissance, égaux de Dieu : « *Vous serez comme des dieux ! Vous serez les égaux de Dieu !* » C'est à partir de ce moment-là que le fruit défendu opéra sur leurs yeux et dans leur cœur de tels ravages.

Bientôt, nous allons lire, dans une fêrie de la troisième semaine de carême, je pense, l'histoire de la chaste Suzanne et de ces deux vieillards libidineux qui cherchèrent à l'entraîner au mal et qui ensuite, déçus, cherchèrent à la mettre à mort par vengeance. La *VULGATE* nous dit « *qu'ils avaient détourné leur regard de la Loi de Dieu* ».

Il me semble que notre société, évidemment, est épouvantable, se rue dans toutes sortes de vices, on en voit plein les journaux, les télévisions, les films, que sais-je ? Tout cela est vrai et tout cela est profondément lamentable. Ce serait une erreur de croire que cela soit peu désagréable à Dieu. Ce serait une erreur de croire qu'il faille s'y résigner en disant que tous les siècles de toutes les époques ont vu des choses de la même manière. C'est tout à fait faux ! De la même manière que, dans la vie d'un individu, d'une personne, ces désordres de la sensualité sont absolument préjudiciables à sa vie normale de chrétien et préjudiciables à son union à Dieu et à sa charité envers les autres, à l'accomplissement de sa vocation. C'est certain !

Mais il me semble que c'est plutôt une conséquence qu'un principe, et donc par exemple dans l'Église actuelle, partir en guerre contre tous ces désordres, ces crimes – avortement, contraception, divorce, etc. –, bien sûr cela fait une bonne apparence de partir en guerre contre tout cela, mais c'est lutter contre un orage absolument immaîtrisable, parce que ces choses sont les conséquences d'un manque de foi, et le manque de foi vient d'un manque de l'autorité qui enseigne, qui condamne les erreurs et qui oblige à la vérité, qui oblige à professer ouvertement la loi de Dieu, à demeurer dans la discipline. Là, nous avons un point d'attache, d'ancrage, à notre Contre-Réforme beaucoup plus solide : qu'on dise la foi, qu'on affirme cette foi au point de condamner ceux qui sont dans l'erreur, que cela soit tel que ceux qui sont dans l'erreur quittent et cessent de faire du mal aux autres.

C'est à partir de cette foi et du culte qui en résulte que les âmes se retrouveront le regard tourné vers Dieu, à moins d'orgueil et de révolte qui les conduiront à s'exclure de l'Église, mais c'est de tous les temps, et c'est le devoir des pasteurs de mettre les loups ravageurs hors d'état de nuire. C'est à partir de la foi et du culte de Dieu que toutes les autres vertus doivent venir, c'est trop évident !

Et donc, notre bon saint Joseph que nous honorons aujourd'hui, il ne faut pas le prendre tout simplement pour un homme chaste, un homme de bonne vertu qui, à l'heure actuelle, du haut du Ciel, demanderait au Bon Dieu de convertir les hommes et de leur donner toutes sortes de bonnes vertus. Saint Joseph est un juste qui avait les yeux fixés sur Dieu, qui pratiquait la Loi de Dieu, c'est-à-dire qui croyait d'abord ! Saint Joseph, patron et père de l'Église, veut pour l'Église d'abord cette justesse de la foi. Cela n'est pas impossible ! Pour cela, il suffit que ceux qui ont le pouvoir, l'autorité dans l'Église, fassent leur devoir pour que cela revienne. Ensuite, cela améliorera les cœurs et, de proche en proche, on peut espérer que ce sera un renouvellement des âmes et une renaissance des vertus.

De la même manière, dans l'être individuel, examinons le cas du moine, de la moniale ou du simple fidèle qui est dans les tentations de la chair, comme cela peut et doit arriver quelquefois dans la vie, car c'est une des trois tentations que le Christ lui-même a voulu éprouver. Dans cette tourmente, dans cette tempête, il peut bien se raccrocher à saint Joseph, mais il ne faut pas qu'il lui demande directement d'être sauvé de sa tentation, car souvent cette tentation est une mise à l'épreuve de l'âme ; et l'âme orgueilleuse, l'âme rebelle, l'âme indisciplinée, l'âme capricieuse, l'âme indépendante, l'âme présomptueuse, c'est-à-dire cette âme qui, perpétuellement, est sur le bord du gouffre, quand il lui arrive de tomber, elle ne demande pas à saint Joseph de la corriger de son orgueil, ni de sa présomption, ni de son indiscipline, ni de ses imprudences, elle lui demande de mettre ses mains sous ses pieds afin que, tombant dans l'abîme, elle ne se fasse pas de mal, elle n'aille pas jusqu'au fond. Le Ciel reste sourd à cette prière !

Je viens de lire un texte – je ne le sais plus par cœur –, c'est une citation de Bossuet disant qu'on a beau prier Dieu de nous sauver d'un mal, Dieu ne nous exauce pas si ce mal est dû à des causes que nous ne voulons pas guérir. Nous allons voir bientôt, dans un mois ou deux, ce spectacle ridicule de gens qui sont démocrates, c'est-à-dire impies dans toute leur vie sociale, et qui vont faire des neuvaines afin d'avoir de bonnes élections, parce qu'ils ne veulent pas quitter ce système des élections qui flatte leur orgueil ! Vous voudriez que Dieu réponde à leurs



prières ?! Dieu répondant à leurs prières ne ferait que les enfoncer davantage encore dans leur vice majeur.

En ce sens-là, les péchés d'impureté, les chutes dans cette continence qui est la grande loi du chrétien, qu'il soit religieux, qu'il soit marié, qu'il soit célibataire dans le monde, cette grande et difficile loi du sacrifice de son corps par fidélité à Dieu, par fidélité à l'union spirituelle de notre âme avec Dieu, cette difficile loi n'est jamais violée que par des êtres qui d'abord ont détourné leurs yeux de Dieu, qui d'abord dans leur esprit se sont laissés aller à quelque vice ou désordre foncier. Si Dieu permet à ce moment-là les chutes si humiliantes que sont les manquements à la chasteté, les manquements à la tempérance d'une manière générale, c'est parce que ces chutes ne sont qu'un avertissement à l'âme d'avoir à se corriger de ces fautes vraiment fondamentales.

Donc, si nous avons une prière à faire dans quelque difficulté à saint Joseph, cette prière, c'est d'abord de nous inspirer la foi, de nous inspirer le respect de la loi de Dieu, et je dis que la loi de Dieu, c'est l'ensemble du mystère révélé. C'est lorsque notre âme se sera retournée vers Dieu avec humilité et soumission à sa parole, c'est à ce moment-là que le reste s'ensuivra, pas du tout par miracle, mais parce que l'âme ayant retrouvé sa transparence, sa loyauté, son union à Dieu, son amour de Dieu, le reste lui sera donné par surcroît.

Voilà une bien importante leçon ! Encore une fois, elle vaut pour l'âme individuelle, pour chacune de nos personnes exposées d'abord aux vices spirituels, ces vices spirituels qui, contrairement à ce qu'on peut croire, se nourrissent eux-mêmes de leur propre orgueil. L'orgueilleux se nourrit de son orgueil, il est fier de son orgueil. L'imprudent se nourrit de son imprudence et, dans la mesure où elle lui réussit, elle augmente sa forfanterie et sa présomption. C'est ainsi que les vices spirituels ne sont pas guérissables, sinon par ce choc brutal de la chute sensuelle, de la chute charnelle, parce que ces vices charnels portent avec eux, non pas la gloire, mais la honte. C'est bien l'histoire des âmes pécheresses, c'est bien l'histoire de l'Église dans chacune de ses décadences. Ce que l'on voit clairement, ce que l'on souligne parce que c'est honteux à n'en pas douter pour tout le monde, ce sont les dépravations de l'immoralité. Ce que l'on est porté à taire, parce qu'on ne veut pas accepter que ce soit un désordre, et donc on est complice de son propre mal, ce sont les déviations et les désordres de l'esprit.

Faisons de saint Joseph, non pas le réparateur de nos fautes, de nos lâchetés charnelles, mais d'abord le miroir de Dieu, le miroir de la vérité divine ; ayons pour saint Joseph non pas simplement une confiance d'enfant pour son père adoptif, son père très tendre, mais une confiance de disciple pour son maître. Il est

impossible que saint Joseph n'ait pas été, à l'image de Notre-Seigneur, d'abord un être de vérité, et ensuite de bonté, et ensuite de pureté.

Voilà pourquoi il me semble devoir insister sur le fait que tout désordre vient de l'esprit et se termine dans la chair, plutôt que de croire – ce qui serait très pernicieux parce que désespérant – que, soit pour l'individu en difficulté, soit pour l'Église aujourd'hui, ce sont ces fautes de sensualité dont l'homme n'arrive pas à se retirer, sinon par quelque miracle de Dieu, qui sont cause du manque de piété, du manque de foi. On dit : *« Le monde moderne étant ce qu'il est, comment voulez-vous qu'il y ait encore des séminaristes ? Comment voulez-vous qu'il y ait encore des religieuses contemplatives et des missionnaires, quand les gens sont engoncés dans une civilisation si matérialisée, si confortable, si sensuelle ? Comment voulez-vous que dans ce monde-là se détachent des âmes généreuses ? »* C'est évident ! Une telle réflexion n'est que trop vraie, mais elle est profondément désespérante, parce qu'elle veut dire que ce cloaque est un fait auquel nous ne pouvons rien et que de ce cloaque ne peut rien sortir de bon. Il faut avoir le courage de dire : *« Ce cloaque vient de la lâcheté de ceux qui nous gouvernent ! Cette lâcheté de ceux qui nous gouvernent vient de ce qu'ils n'ont pas la foi ou qu'ils ne prêchent plus la foi ! »*

Prenons les choses par leur commencement, refaisons des êtres de foi et, pour nous-mêmes en difficulté, commençons par nous remettre dans notre foi, avec l'humilité de la foi, la docilité de la foi, et tout le reste nous sera donné par surcroît. Prêchons la foi et, dans ce cloaque d'iniquité d'un monde encore plus païen que le monde païen d'autrefois, nous aurons de nouveau des vocations et des vocations héroïques, parce que là où est l'amour de Dieu, là où est l'union à Dieu, tout est possible.

Voilà ce que, au soir de la fête de saint Joseph, patron de notre Maison, je jugeais utile de mettre dans vos pensées. Pendant le salut du Saint-Sacrement, que nous ayons la pensée de Nazareth, que nous admirions puissamment saint Joseph, la Vierge Marie et l'Enfant-Jésus, que nous voyions d'abord là où sont leurs vraies vertus, leurs vertus infinies, leurs vertus essentielles ; ces vertus sont la foi – je n'ose dire la foi pour l'Enfant-Jésus – mais le culte de la vérité de Dieu, la fidélité à la vérité de Dieu, dans leurs âmes, dans leurs esprits, et de là dans leurs cœurs, dans leurs sentiments, dans leur affectivité ; de là, toutes leurs vertus, spirituelles et corporelles, qui nous servent de modèle.

Soyons à la ressemblance de cette très sainte Famille et que chacun d'entre nous ressemble à la Sainte Vierge, à saint Joseph, à l'Enfant-Jésus, pour autant qu'il lui est possible !

*Abbé Georges de Nantes, sermon du 19 mars 1981.*

# GEORGES DE NANTES, DEFENSOR FIDEI

## CONTRE L'APOSTAT HANS KÜNG

### ET LE MODERNISTE RATZINGER-BENOÎT XVI

LE moderniste suisse allemand Hans Küng est mort le mardi de Pâques 6 avril, paraissant devant Dieu pour son jugement éternel, sans avoir rétracté ses négations des mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, son rejet de la réalité historique de la résurrection de Jésus-Christ, ses blasphèmes contre l'Eucharistie et le Sacré-Cœur, ses outrages insupportables à l'Immaculée Vierge Marie, ni sa contestation très médiatisée de la morale chrétienne qui a favorisé les chutes et les désertions d'une multitude de prêtres et de fidèles.

Hans Küng a toujours refusé de se soumettre aux molles injonctions de la Rome conciliaire, dans les années 1970. Notre Père s'indignait alors de la faiblesse du Pape, qui tournait à une véritable complicité : « Qu'est-ce que Paul VI attend pour rejeter hors de l'Église cet apostat triomphant et toute sa mafia, ou pour la quitter Lui-même et en fonder une autre avec eux ? » Et encore : « Qu'attend Paul VI pour excommunier ces contempteurs de la morale naturelle et de la loi évangélique ? Il ne peut tarder sans encourir avec eux l'anathème ! » (CRC n° 37, octobre 1970, p. 6)

Sous les pontificats suivants, le théologien rebelle continua par son impiété provocante à blesser le très Saint Cœur de Jésus et Marie et à scandaliser les fidèles, sans être jamais frappé d'une peine canonique.

Il fut même reçu par le pape Benoît XVI, quelques mois après son élection au souverain pontificat, le 24 septembre 2005. « La salle de presse du Saint-Siège souligna que la rencontre s'était déroulée *“dans une atmosphère amicale”*. Benoît XVI appréciait *“l'effort du professeur Küng pour contribuer à une reconnaissance renouvelée des valeurs morales essentielles de l'humanité à travers le dialogue des religions et dans la rencontre avec la raison séculière”*, soulignant *“que l'engagement pour une conscience renouvelée des valeurs qui soutiennent la vie humaine est également un objectif important de son pontificat”*. »

En 2013, Küng prit position publiquement pour le « suicide assisté. Atteint d'un Parkinson, il n'entendait pas en passer par la déchéance intellectuelle ou, au-delà d'un certain point, physique. » Aussi, envisageait-il « de mettre fin à sa vie terrestre au moment où cette dernière cessera de coïncider avec son idée de la dignité ».

L'été dernier, le sachant proche de mourir « paisiblement », le très moderniste cardinal Walter Kasper, son ami de longue date, téléphona au pape

François qui « m'a dit de lui transmettre ses salutations et ses bénédictions *“dans la communauté chrétienne”* » (L'OSSERVATORE ROMANO, 7 avril 2021).

Cela a été publié le lendemain de sa mort par le cardinal Kasper dans l'OSSERVATORE ROMANO en langue italienne, sans provoquer le moindre démenti. C'est renversant. Le pape François acquiesçait donc à ce que Küng avait osé prétendre à la dernière page de ses MÉMOIRES : « Peu importe comment le système et ses administrateurs peuvent me juger, je suis encore chez moi dans la grande communauté chrétienne des fidèles. » (Küng, MÉMOIRES, éd. Cerf, 2006, p. 550)

Pour comprendre ou, plus précisément, pour expliquer l'attitude si conciliante, si bienveillante des Papes à l'égard de cet apostat, de Jean XXIII à François, il faut remonter au concile Vatican II.

#### « LE BON DÉPART DE VATICAN II. » (HANS KÜNG)

Avec plusieurs théologiens comme le professeur Karl Rahner et son émule, Joseph Ratzinger, Hans Küng fut un des artisans de la révolution opérée par Vatican II. Leur première victoire fut le discours d'ouverture du Concile, du 11 octobre 1962. « Les Pères, écrivait l'abbé de Nantes, y apprirent qu'ils ne devraient pas faire œuvre dogmatique, définir des vérités divines ni dénoncer les erreurs de ce temps, et surtout ne condamner personne. Les hommes, maintenant adultes, savent reconnaître par eux-mêmes les doctrines pernicieuses et on se souvient avec quelle désinvolture cruelle Jean XXIII traitait les prophètes de malheur ! Ce Concile préférerait les voies de la miséricorde à celles de la sévérité, usitées jusqu'alors. Il serait ouvert, pastoral, œcuménique. *“Ces accents ne sont-ils pas tout nouveaux ?* remarquait Hans Küng, expert du Concile. *C'est le refus du doctrinalisme, ... le refus évident d'un anti-protestantisme purement défensif et polémique, et d'un anti-modernisme moralisateur et figé dans une attitude négative ; mais c'est aussi le refus de cet anticommunisme de teinte méridionale, etc.”* (Küng, LE BON DÉPART DE VATICAN II, p. 68) Grande nouveauté, en effet ! Le Magistère solennel, dans ses assises œcuméniques, décide de ne plus faire le départ de la vérité et de l'erreur, de tout admettre et de ne rien proscrire. Il décide de laisser les hommes à leurs opinions sans se prononcer infailliblement ni rien ordonner impérativement au nom de Dieu. » (LÉTRE À MES AMIS n° 212 du 15 septembre 1965)

Avec davantage de maîtrise et de retenue que

son ami Hans Küng, l'abbé Ratzinger, jeune théologien privé du cardinal Frings, de Cologne, exprimait lui aussi son contentement : « *Le climat du Concile fut tout de suite marqué par la largeur d'esprit de Jean XXIII. On semblait enfin réussir à dépasser la névrose de l'antimodernisme.* » (REGARD RÉTROSPECTIF DE LA PREMIÈRE SESSION, Bonn, 19 mars 1963)

### MANŒUVRES ET VICTOIRES DE KÜNG ET DE RATZINGER

En 1962, l'abbé Hans Küng, alors âgé de trente-quatre ans, fut l'un des premiers à préparer la deuxième grande victoire des novateurs. « Rahner, raconte-t-il, avait déjà fait une conférence à Tübingen, le 14 janvier 1962, au sujet du Concile, une conférence accueillie avec enthousiasme par mes étudiants qui avaient pu constater l'accord de ses positions avec celles de leur propre professeur de théologie. Déjà, à cette époque, nous avions fait des plans pour lutter contre la stratégie curiale conciliaire. » (MÉMOIRES, p. 304) C'est-à-dire contre l'œuvre préparatoire des théologiens romains, souvent membres du Saint-Office.

Quinze jours avant l'ouverture de Vatican II, il voulut rencontrer en urgence le dominicain français, auteur de *VRAIE ET FAUSSE RÉFORME DANS L'ÉGLISE*, Yves Congar, dont les erreurs, rappelons-le, avaient été détectées par le Saint-Office dès 1937, après la parution de son livre *CHRÉTIENS DÉUNIS*.

Congar raconte : « Küng m'a téléphoné le 27 septembre au matin, en demandant à me voir. Le même jour, il est venu de Tübingen [à Paris] pour cela.

« Lui, d'accord avec plusieurs théologiens allemands, en particulier Möller, de Tübingen, estime les quatre *schemata* dogmatiques mauvais : il faut non les amender, mais les rejeter. Amendés ils resteront substantiellement ce qu'ils sont. Or, ils formulent une théologie d'école, celle des écoles romaines. Pour le public, et même pratiquement pour les clercs moyens, leurs constitutions passeront pour des définitions de foi. Ce sera un durcissement de plus dans un sens qui n'offre pas de vraies possibilités de dialogue avec la pensée de nos contemporains.

« Pour se donner de meilleures chances de refus, dit Küng, il faut éviter que ces schémas dogmatiques soient proposés les premiers.

« Nous envisageons les possibilités d'action en ce sens.

« J'attire cependant l'attention de Küng sur le danger et l'inconvénient qu'il y aurait à donner l'apparence d'un paraconcile de théologiens qui voudrait influencer le vrai concile des évêques. Küng aurait voulu tenir à Rome une réunion de théologiens. Je lui ai formellement déconseillé de le faire. Nous susciterions l'impression :

« 1. que des théologiens veulent dicter au Concile sa ligne. Cela rappellerait fâcheusement Döllinger ;

« 2. qu'on trame un complot.

« Or, toute action suscite une réaction. Notre action attirerait un durcissement de l'ensemble immobiliste et scolasticard, qui représente peut-être la majorité numérique [des Pères du Concile]. » (MON JOURNAL DU CONCILE, t. I, éd. Cerf, 2002, p. 101)

Congar, tout à fait d'accord sur le fond avec Küng, était beaucoup plus prudent et rusé...

On n'en finirait pas si l'on voulait raconter toutes les intrigues et les manœuvres des réformistes, particulièrement contre le schéma préparatoire sur les sources de la Révélation, marqué selon Congar par un esprit antiprotestant, de Contre-Réforme, incompatible avec les nécessités de notre temps. Ils obtinrent le 21 novembre 1962, grâce à Jean XXIII et à sa violation du règlement conciliaire, le rejet du schéma, puis à la fin de la première session la mise au pilon de tous les autres schémas préparés par la Commission théologique. « L'abbé Joseph Ratzinger déclara que *l'absence de tout texte conciliaire approuvé constituait le grand, l'étonnant résultat, véritablement positif, de cette session.* Le fait qu'aucun texte n'ait remporté l'assentiment des Pères conciliaires était pour lui *la preuve d'une forte réaction contre l'esprit qui avait sous-tendu le travail préparatoire.* Ne dissimulant pas sa jubilation, l'abbé Hans Küng affirmait que *ce qui avait été naguère le rêve d'un groupe d'avant-garde dans l'Église s'était répandu et avait, grâce au Concile, pénétré toute l'atmosphère de l'Église.* Il voyait dans le rejet du schéma sur les sources de la Révélation un grand pas dans la bonne direction. *C'est bien là quelque chose qu'en Allemagne nous avons tous espéré mais, n'étant qu'une faible minorité, nous ne songions pas que cela fût possible.* » (Cité dans POUR L'ÉGLISE, t. II, éd. CRC, p. 20)

Le lendemain de leur victoire, le 22 novembre au soir, Rahner, Küng, Ratzinger et Schillebeeckx décidaient d'un commun accord de créer *CONCILIUM*, revue théologique d'avant-garde, « *dans l'esprit du Concile* ». En 1958, Rahner avait refusé de se lancer dans une telle aventure : « *Nous ne pourrions pas y écrire ce que nous voudrions écrire* », avait-il répondu à l'éditeur hollandais Paul Brand. Mais comme Jean XXIII avait révélé ses intentions par ses différentes interventions au Concile – son discours d'ouverture, le rejet du schéma sur la Révélation, les nominations de nouveaux experts dont Küng en personne –, les réformistes n'avaient plus à s'inquiéter d'une éventuelle censure. Congar écrivit le premier article du premier numéro de la revue et Ratzinger, le deuxième.

Congar appréciait particulièrement ce dernier : « Heureusement qu'il y a Ratzinger. Il est raisonnable, modeste, désintéressé, d'un bon secours. » (MON JOURNAL DU CONCILE, t. II, p. 355) *D'un bon secours*, parce que plus posé, plus doux, plus fin et plus



habile que Küng, mais l'un et l'autre s'entendaient à merveille à cette époque, chacun s'activant à sa manière dans le complot moderniste.

À l'été 1963, Ratzinger se réjouissait de la venue probable de Küng à Münster pour occuper la première chaire de théologie dogmatique de l'université où lui-même enseignait. Küng lui répondit : « J'ai constaté rapidement à Rome [au Concile] que nous sommes sur la même longueur d'onde, voilà ce qui importe. » Quant à Ratzinger, il lui écrivait : « Je n'ai pas besoin de vous dire combien je partage votre avis » à propos de la nécessité d'une nouvelle théologie pour une conciliation avec les protestants. Finalement, ce fut Ratzinger qui rejoignit Küng à l'université de Tübingen, pour poursuivre la carrière qu'il ambitionnait secrètement et qui le mènera effectivement jusqu'au souverain pontificat.

#### LA SECTE GOUVERNE LE CONCILE.

Les réformistes n'ignoraient pas les critiques argumentées de l'abbé de Nantes. Au lendemain de l'ouverture de la troisième session, le 15 septembre 1964, Yves Congar nota dans son *JOURNAL DU CONCILE* : « Mgr Guerry m'apporte des copies de Lettres où un certain abbé Georges de Nantes m'attaque. Cela ne m'intéresse pas, mais Mgr Guerry pense qu'il FAUT [sic] répondre : c'est maintenant répandu à dix mille exemplaires et soutenu par des patrons [sic]. » (t. II, p. 137)

Assurément, il fallait répondre à cet abbé Georges de Nantes... ou lui donner raison ! Et il le faut encore aujourd'hui.

Congar ne lui répondit jamais... En revanche, il le diffama, comme nous le verrons plus loin.

L'abbé de Nantes comprenait parfaitement les raisons de l'évolution catastrophique de ce « funeste Concile » et le rôle qu'y jouaient ces novateurs, notamment Hans Küng, théologien privé de l'évêque de Paderborn. Il écrivait dans sa *LETTRE À MES AMIS* de la Pentecôte 1965 :

« Il y a dans l'Église une poignée de docteurs orgueilleux et de mauvais bergers. Ils veulent en chasser tous ceux qui s'opposent à leurs projets pour dicter en maîtres leurs volontés à la hiérarchie et y contraindre le peuple. Ce sont les princes du *Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle*, et le Concile est devenu le moyen de leur victoire.

« Dès l'ouverture du Concile, le conseiller de l'évêque de Paderborn avait pris une position à vrai dire inquiétante, dans son livre *LE CONCILE, ÉPREUVE DE L'ÉGLISE*. Le thème en était clair : un Concile se réunit pour accomplir une certaine réforme et certains progrès, connus de Dieu, et qu'inspire à ses membres l'Esprit-Saint. Certains ont réussi, d'autres non. Hans Küng expose alors ce que l'Esprit-Saint veut voir

accompli par Vatican II. Lui, Küng, expert, sait les projets de Dieu ; il les énonce, pour que les Pères puissent les suivre, et que nous sachions clairement si le Concile obéit ou manque à la volonté de Dieu.

« Dans le présent article, Hans Küng ne donne au Concile qu'un satisfecit partiel. Les plans annoncés par lui, la réforme divine tracée *a priori* par les experts ont été décidés, proclamés, mais aussi sabotés. "*Des résultats substantiels ont été obtenus*", mais non sans "*revers*"... Et Hans Küng dresse la liste de huit points sur lesquels les obstructionnistes ont réussi, malgré "*les réactions très critiques de la presse du monde entier*", à bloquer la marche en avant du réformisme. Dans cette conjoncture, la Secte [moderniste] doit adopter deux attitudes, complémentaires, qui vont travailler la hiérarchie en tenaille. L'une, pragmatique, consiste à exploiter au maximum les décisions favorables au *Mouvement* et à y précipiter au plus loin le plus grand nombre. L'autre, intransigeante, doit rester fidèle au programme intégral de la Réforme et protester, s'opposer, désobéir même à tout ce qui y contredit, sans rien renier des exigences premières.

« Tous les évêques peuvent comprendre que la Secte garde son unité profonde, sa volonté totalitaire de gouverner le Concile et de le mener où elle veut. Ils sont prévenus qu'elle se divise en deux colonnes : l'une qui va mettre en œuvre tout ce qui est favorable à la subversion, en attendant mieux et comme étape provisoire, l'autre qui va réclamer davantage et critiquer ouvertement ces demi-mesures. Apparemment opposés, ces deux corps obéissent à une même stratégie. Les uns tirent en avant l'autorité souveraine, tandis que les autres la poussent par-derrière. La masse et les experts ligüés pour faire avancer l'Église ! » À tel point « qu'il faut obéir ou désobéir aux évêques selon qu'ils sont ou non dans le mouvement réformiste. Au-dessus du Concile hiérarchique plane l'autorité absolue du Concile des experts, au-dessus de l'Église commande le Masdu. Tout doit amener le peuple chrétien et ses chefs eux-mêmes à ses volontés, par l'obéissance ou par la révolte, par persuasion ou par force.

« Rahner, Küng, Schillebeeckx, Congar, Chenu, de Lubac, ce n'était qu'une poignée de théologiens sans influence et sans audace quand Pie XII les eut réduits au silence... Ils reviennent maintenant et font la loi. » (*LETTRE À MES AMIS* n° 206 de la Pentecôte 1965)

Et ils l'ont faite au Concile jusqu'à sa clôture grâce à la complicité active du pape Jean XXIII, puis de Paul VI qui soutenait et conduisait le mouvement réformiste avec une habileté sans pareille.

#### LE SAINT-OFFICE ANÉANTI.

L'abbé Hans Küng avait publié en 1960 son livre *CONCILE ET RETOUR À L'UNITÉ*, où il dénonçait l'Église d'ancien régime, et plus que tout sa bastille :

le Saint-Office, à détruire ! C'est grâce à son jeune ami, l'abbé Joseph Ratzinger, que l'assaut fut lancé.

Dans sa chronique de la deuxième session de Vatican II, l'abbé de Nantes écrivait : « Le cardinal Frings, poussant son avantage, a clairement réclamé la réforme de la Curie romaine et en particulier du Saint-Office, chargé de veiller sur la pureté de la foi au nom du Pape même. C'est le vœu passionné des réformateurs de réduire ce tribunal suprême à l'impuissance sous le contrôle des évêques. » Et d'expliquer que « le barrage héroïque, seul tenace et sûr dans l'Église depuis vingt ans », pour la conservation et la défense de la foi, « c'était le Saint-Office. Et maintenant, on lui a crevé les yeux. » (*LETTRE À MES AMIS* n° 158 du 23 novembre 1963)

En effet, quelques jours plus tôt, le 8 novembre 1963, le cardinal Frings avait déclaré dans l'aula conciliaire : « *La façon de procéder du Saint-Office, dans beaucoup de domaines, n'est pas en phase avec notre temps, porte préjudice à l'Église et est une cause de scandale pour beaucoup.* »

C'était, mot à mot, la déclaration que son théologien personnel, l'abbé Ratzinger, lui avait préparée (cf. Norbert Trippen, *JOSEPH KARDINAL FRINGS, 1887-1978*, t. II, éd. F. Schöningh, 2005, p. 383). Quelques minutes plus tard, le cardinal Ottaviani, secrétaire du Saint-Office, protesta vigoureusement contre les affirmations scandaleuses du cardinal Frings.

Puis Mgr Romoli, évêque dominicain de Pescia, expliqua et justifia sa procédure, dans un entretien accordé au journaliste Wiltgen : « Comme je lui demandais s'il était vrai que le tribunal suprême de l'Église condamnait un accusé sans l'avoir entendu, Mgr Romoli me répondit : "Il convient de distinguer. Si un membre de l'Église en accuse un autre d'un crime qui relève de la compétence du Saint-Office, l'accusé est toujours entendu et a toute possibilité de se défendre. Mais il en va tout autrement d'œuvres publiées, car il s'agit là de théories qui, considérées en elles-mêmes, risquent de nuire à l'intégrité de la doctrine de l'Église et au salut des âmes. En de tels cas, le Saint-Office n'entend pas toujours la partie intéressée avant de prononcer son verdict. Dans ce genre de condamnations, ce n'est pas les intentions de l'auteur qui sont mises en question ou condamnées ; le tribunal n'envisage que ses théories prises en elles-mêmes. Une fois que des doctrines incertaines ou fausses ont été répandues, à quoi servirait un tel interrogatoire ? Il ne changerait rien à l'influence exercée par l'œuvre publiée sur le monde catholique." »

Malgré cette défense, très argumentée, des procédures inquisitoriales, le pape Paul VI demanda le soir même au cardinal Frings de préparer la réforme du Saint-Office qui sera neutralisé, démantelé, anéanti, à la fin du Concile, par le *motu proprio INTEGRÆ SERVANDÆ* du 7 décembre 1965. Lui succédait la

Congrégation pour la doctrine de la foi, chargée non pas de fulminer des condamnations, mais de « susciter des progrès de doctrine en fonction des acquisitions de la culture et des sciences humaines ». Avec un tel objectif, la nouvelle Congrégation favorisa le pululement des hérésies dans l'Église et contribua à y détruire la foi.

#### RATZINGER : CONTRE LES ANATHÈMES

##### DU CONCILE DE TRENTE.

Joseph Ratzinger fut nommé professeur de théologie dogmatique de la faculté de théologie catholique de l'université de Tübingen, grâce à son doyen, Hans Küng, qui l'avait remarqué dès la première session de Vatican II. L'abbé Ratzinger était pénétré de l'esprit du Concile, tel que le pape Jean XXIII l'avait défini dans son discours d'ouverture : « *Aujourd'hui, l'Épouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque, en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine.* »

Pour répondre aux besoins de notre époque, l'abbé Ratzinger condamnait les anathèmes du concile de Trente !

« *Le concile de Trente termine ses déclarations sur la Fête-Dieu par une phrase qui sonne douloureusement à nos oreilles œcuméniques et qui n'a sûrement pas peu contribué à discréditer cette fête aux yeux de nos frères protestants. Mais si l'on purifie cette formulation de ses éléments passionnels propres au seizième siècle, on est surpris de ce qu'elle laisse paraître de positif et de grand. Le texte conciliaire précise que la Fête-Dieu doit représenter le triomphe de la vérité d'une manière telle que "ses adversaires, devant une telle splendeur et une telle joie de l'Église tout entière, ou bien s'effondrent, ou bien, frappés de honte, viennent enfin à résipiscence". Dépouillons cette phrase de toute polémique : elle signifie que la force par laquelle la vérité s'impose doit être la joie en laquelle cette vérité se manifeste.* » (Ratzinger, *LA CÉLÉBRATION DE LA FOI*, au chapitre « *Que signifie pour moi la Fête-Dieu... Trois méditations.* »)

Mais quelle était pour Ratzinger cette vérité ?

Jusqu'au concile Vatican II, le rayonnement de la vérité (qui fait notre joie !) dans notre monde de ténèbres s'était toujours accompagné de la lutte contre ces mêmes ténèbres et leurs erreurs. « *Quelle entente entre le Christ et Bélial ?* » (2 Co 6, 14)

En réalité, Ratzinger renonçait à la lutte, parce qu'il vidait le dogme de l'Eucharistie de son contenu. C'est pourquoi la visite au Saint-Sacrement n'avait pour lui plus de raison d'être : « *On ne peut pas envisager raisonnablement que l'adoration eucharis-*

tique ou la visite silencieuse dans une église consiste simplement à s'entretenir avec le Dieu dont on imagine qu'il est présent dans un lieu déterminé», expliquait-il pendant le Concile, dans une conférence.

« L'affirmation : "Dieu habite ici", ainsi que le colloque avec le Dieu dont on imagine qu'il est présent localement, fondement de cette affirmation, manifestent une méconnaissance de l'événement christologique tout comme de l'idée de Dieu. Cela ne peut que répugner à l'homme qui réfléchit et qui est instruit de l'omniprésence de Dieu. Si l'on voulait justifier "l'aller à l'église" par le fait que l'on doit rendre visite à Dieu qui n'est présent que là, ce serait en effet une justification insensée que l'homme moderne aurait raison de rejeter. » (*DIE SACRAMENTALE BEGRÜNDUNG CHRISTLICHER EXISTENZ*, conférences de l'abbé Ratzinger, Salzbourg, Autriche, 1965 ; *IL EST RESSUSCITÉ* n° 110, octobre 2011, p. 8)

#### **RATZINGER : L'ESSENCE MÊME DU MODERNISME.**

Le maître livre du jeune professeur de dogmatique, *LA FOI CHRÉTIENNE HIER ET AUJOURD'HUI*, publié en 1968, contient une dialectique allemande pour rationaliser les mystères de la foi, dont les représentations anciennes n'auraient prétendument aucun sens pour l'homme moderne. Suivons notre Père dans sa critique de ce bouquin, « vieux pain rassis, chargé de mort-aux-rats vert-de-gris ».

L'abbé de Nantes note d'abord que « trop d'allusions ou d'appels aux sciences modernes manquent totalement de sérieux », par exemple la référence élogieuse à Jacques Monod, « quelqu'un que je connais assez pour le mépriser parfaitement » (cf. *DIEU EXISTE*, CRC n° 44, mai 1971, p. 1-11).

« Que peut valoir une théologie à ce point serve de la modernité ? Hélas ! moins que rien, et pire que tout. Déjà nous en avertit la note que voici, à propos de la prétendue "création" ou "forgerie" (*sic*) du Nom de Yahweh, dans le "récit" du Buisson ardent, "œuvre de la foi d'Israël", "création" qu'une "forte présomption, de nos jours, conduit à attribuer à Moïse" :

« "C'est le point de vue de l'historien. La conviction du croyant n'en est pas affectée ; pour lui, cette transformation créatrice n'a été possible que sous la forme d'un accueil de révélation. Le processus de création est d'ailleurs toujours un processus d'accueil." »

« C'est là, très exactement, littéralement, l'essence même du modernisme dénoncé et anathématisé par saint Pie X.

« Moderniste n'est pas un mot bénin, un mot sans venin. Il désigne, depuis l'encyclique *PASCENDI* (1907), du nom ostentatoire dont ils se dénommaient eux-mêmes, un parti d'hérétiques de la pire espèce, décidés à s'incruster dans l'Église à force de dissimulation et de faux serments, pour en

mieux détruire la foi traditionnelle et, par là, toute l'institution. Pour leur substituer une religion toute subjective, individuelle et démocratique, toute de sentiment et de liberté, adhérant charismatiquement à des mystères chrétiens que cependant, par raison et par science, ils rejettent hors de la réalité physique et historique.

« Parce que l'esprit moderne ne saurait rien admettre qui dépasse le cours ordinaire des choses et ne puisse être expliqué par les sciences rationnelles. Il convient cependant d'accorder aux "révélation divines" une adhésion du cœur, une émotion de la sensibilité, comme à ce que la communauté humaine accueille de "divin" dans certaines expériences si hautes qu'elles ne peuvent venir que de l'Esprit, qui souffle où il veut.

« Telle est la foi du moderniste Ratzinger, gonflée comme une outre de phénoménologie allemande. Alors, gare aux dégâts ! » (*ROME PERD LA FOI*, CRC n° 212, juin 1985, p. 2-3)

#### **LES FOUS SONT EN LIBERTÉ.**

Unis quand il s'agissait d'attaquer le dogme catholique et de le vider de son contenu, les réformistes, osons dire les diaboliques, qui s'étaient écartés de l'orthodoxie et de la discipline de l'Église, n'ont pas tardé, après le Concile, à se diviser et à se haïr : ils s'opposaient dans de violentes querelles.

Dans un éditorial intitulé *LES FOUS SONT EN LIBERTÉ*, notre Père les décrivit avec des images très parlantes :

« Dans ma ville, par suite d'une inexplicable décision de l'Administration, les fous ont été remis en liberté. C'est la fête des fous, comme au Moyen âge. Du coup, tout le monde fait le fou et les vrais s'en donnent à cœur joie. C'est grave, très grave. Je ne pense pas cependant que ce soit absolument mortel, parce que les gens se rendent encore très bien compte que nous vivons dans un climat anormal. Même les plus grands fous ont des moments de lucidité, et il est amusant de les entendre s'accuser alors les uns les autres de folie !

« Il ne faudrait tout de même pas que cela dure, parce que rien n'ébranle davantage le sens commun, qui passait pour la chose du monde la plus assise et la mieux partagée. Il suffit d'écouter les discours d'un fou pour sentir vaciller son propre bon sens. C'est d'ailleurs pourquoi, dans notre ville, des accidents bizarres se produisent, des crimes odieux, des scandales inouïs. Il est fréquent de voir des gens se déshabiller soudain dans la rue, et d'autres mettent le feu à leur propre maison. Toutes choses incroyables hier, et dont on ne sait plus que penser maintenant.

« Il se passe dans le quartier allemand des choses extraordinaires. Là commencent à se disputer les deux plus redoutables fous de la ville, du nom de



## INFAILLIBILITÉ, INDÉFECTIBILITÉ

**E**N octobre 1979, l'abbé de Nantes publia une critique de l'entretien d'Hans Küng avec le journaliste Robert Serrou, paru quelques semaines plus tôt dans la revue *MATCH*. Gardons ici ce qui concerne l'infaillibilité.

*SERROU : À propos de dogme, vous avez publié un livre il y a quelques années sur l'infaillibilité du Pape. C'est toujours une question ?*

*KÜNG : Oui, malheureusement, je dois le dire. La question que j'ai posée dans mon livre n'a pas reçu une réponse satisfaisante de la part des autorités ecclésiastiques.*

Voilà ce qu'on gagne à épargner les méchants ; ils vous narguent, vous insultent et troublent ainsi le peuple fidèle.

*J'ai tout simplement demandé, ce qui est le droit de tout chrétien et avant tout le droit d'un théologien, comment ce dogme de l'infaillibilité pontificale est fondé dans l'Écriture elle-même et aussi dans la grande tradition catholique du premier millénaire. Je n'ai reçu aucune réponse.*

Un dogme est une définition de l'Église enseignante qui n'a pas à s'expliquer devant le magistère parallèle d'Hans Küng. Au fidèle il appartient de croire et, s'il est théologien, de chercher les raisons de la définition infaillible, non de la discuter et de faire de son ignorance ou de son refus un argument contre la foi catholique !

*On a répété des définitions infaillibles pour prouver qu'on est infaillible, mais cela n'est pas une réponse.*

Ici, Hans Küng ment, ridiculisant les Pasteurs de l'Église. Il n'y a jamais eu raisonnement circulaire, du genre : Je suis infaillible, et la preuve en est que je le déclare infailliblement ! Prenant acte de ce que les définitions solennelles des Conciles œcuméniques avaient de tout temps et partout été tenues pour infaillibles, le concile œcuménique du Vatican en 1870 proclama infailliblement

que le Pape était personnellement doté par le Christ de la même infaillibilité dont il précisa exactement les conditions et les limites, en invoquant d'ailleurs toutes les preuves nécessaires, surabondantes, d'Écriture, de Tradition et de raison.

*J'ai donc proposé récemment de nommer une commission œcuménique pour étudier ce problème, avec les meilleurs experts sur la question. Moi-même ou mes amis ne pouvons pas imposer nos propres convictions à l'Église...*

Ici la paranoïa refait surface.

*... mais les autorités ne peuvent pas davantage supprimer les doutes et les questions. Peut-être peut-on rejeter ma réponse, mais on ne peut nier le problème.*

Autant dire que Hans Küng n'est pas catholique. Car précisément la foi catholique tient, et de tout temps, que les autorités ont le charisme de l'assistance du Saint-Esprit pour résoudre les problèmes, dirimer les conflits, proclamer la vérité sans plus de contestation possible.

*SERROU (toujours secourable) : Quelle est votre réponse ?*

*KÜNG : Ma réponse est qu'un croyant, un chrétien, peut croire dans « une infaillibilité », ou bien mieux une indéfectibilité de l'Église, dans un sens plus radical ; c'est-à-dire que l'Église sera toujours soutenue dans la vérité de l'Évangile, pas parce que l'Église ou quelques autorités ou quelques théologiens ne se trompent jamais, mais bien qu'ils se trompent de temps en temps. Cette infaillibilité plus radicale veut donc dire que nous pouvons avoir confiance dans la permanence de l'Église dans la vérité de l'Évangile, malgré toutes les erreurs de détail... On pourrait comparer la foi avec l'amour : un homme peut éprouver un amour très sérieux et profond, même s'il se trompe sur quelques aspects.*

C'est malin ! En changeant l'infaillibilité de quelques-uns en une infaillibilité plus radicale, l'indéfectibilité, qu'il accorde à tous, Hans Küng déplace l'in-

faillibilité du Pape à soi-même, et de la hiérarchie en général aux théologiens sérieux, ses amis. À preuve ce qui suit.

*Cela veut dire : même si une encyclique comme HUMANÆ VITÆ (sur la limitation des naissances) était une erreur – et je suis convaincu avec beaucoup de catholiques, hommes et femmes, théologiens et même évêques, que c'était une erreur – même si cette encyclique était une erreur, la vérité que l'Église a à annoncer n'est pas perdue non plus. Elle est peut-être compromise pour un certain temps, surtout si on ne se corrige pas,*

ON, c'est le Pape. Incorrigible Hans Küng !

*mais elle n'est pas perdue.*

D'où la charmante plaisanterie qui court l'Allemagne : Küng refusant d'être élu pape... pour ne pas perdre son infaillibilité !

*SERROU : L'encyclique Humanæ Vitæ n'était pas un document infaillible...*

*KÜNG : Mais, pour les autorités romaines, je le crains, la doctrine qui est derrière cette encyclique est, en fait, une doctrine infaillible, parce qu'elle a été défendue pendant un très long temps par tout l'épiscopat et les papes, et c'est précisément toute la difficulté car, pour cette raison, cette doctrine ne peut pas être corrigée.*

D'où pour Hans Küng, l'inéluctable nécessité de nier l'infaillibilité des papes et de l'épiscopat mondial, afin de mieux assurer la sienne ! D'où, hélas ! l'injuste patience, la scandaleuse protection de Rome envers Küng, dont le résultat est tout à la fois de convaincre les foules que Paul VI n'était pas très assuré d'avoir raison sur l'affaire de la pilule, et que l'Église n'est pas très sûre de son infaillibilité, tandis que Küng dit oui à la pilule et à cent autres choses en pleine conscience de son infaillibilité-indéfectibilité et totale immunité à lui.

*Abbé Georges de Nantes.*

Karl Rahner et Hans Küng. Ils vont jusqu'à réclamer l'un contre l'autre à l'Administration des mesures d'internement immédiat ! Karl est de tous le plus dangereux : son aspect est froid et farouche. Il accuse Hans, qui est plus jeune et a la danse de Saint-Guy, d'être frénétique ! Antan ils étaient d'accord pour dire que le Christ n'était pas Dieu. Cela, disaient-ils, n'a pas de signification pour la raison moderne. L'homme est Dieu et le Christ est homme, c'est pourquoi les anciens se sont imaginé qu'il était Dieu. Langage de fous ! Peu de gens certes s'en faisaient accroire, mais Hans affirmait que les discours de Karl étaient incompréhensibles à force de profondeur. On les croyait pour ne pas paraître bête !

« Aujourd'hui, rien ne va plus. Hans ayant prétendu que l'infailibilité du Pape c'est l'infailibilité du peuple, ce qui me paraît d'une innocente bêtise, Karl se met très en colère et traite l'autre de grand fou. Du coup leur querelle agite tout le quartier et on voit que les gardiens auraient envie de les ramener s'entre-tuer derrière des barreaux ! L'amusant est que ces profonds génies incompréhensibles aux hommes et aux anges, quand ils s'injurient, redeviennent d'une telle simplicité de langage que tout un chacun les comprend et perd alors de son profond respect ! » (CRC n° 42, mars 1971, p. 1)

#### DISQUALIFICATION MENSONGÈRE.

Aussitôt après le Concile, le théologien de la Contre-Réforme catholique entreprit des démarches pour que le contenu de ses écrits soit examiné et jugé à Rome. Il obtiendra finalement que son procès doctrinal soit ouvert par la Congrégation pour la doctrine de la foi, grâce à la publication de sa supplique au cardinal Ottaviani du 16 juillet 1966. Notre Père répondra aux convocations romaines pour que l'instruction de son procès doctrinal soit menée à son terme. Et elle le fut en 1968. Son procès s'acheva cependant, du moins provisoirement, un an plus tard, par un déni de justice et une mise en garde médiatique, sans aucune valeur canonique : ce fut une *autodisqualification*, contenant « une cascade de mensonges évidents », publiée en première page de l'*OSSERVATORE ROMANO* du 10 août 1969.

En effet, selon la notification romaine, l'abbé de Nantes avait refusé « de souscrire une formule de rétractation de ses erreurs... » Alors que les consultants et les juges de la Congrégation n'avaient pas trouvé la moindre erreur dans ses écrits. Ses prétendues erreurs, personne ne les lui avait fait connaître. « D'erreurs doctrinales, il ne s'en trouve pas dans mes écrits. Qui l'a dit en a menti. » (CRC n° 24, septembre 1969, p. 4)

La notification faisant connaître cette prétendue disqualification parut en France dans le journal *LE MONDE* sur « la même page qu'une diatribe d'Hans

Küng bravant l'autorité romaine qui n'osait même pas réprouver ses erreurs manifestes ! »

Ses erreurs étaient manifestes particulièrement dans le dernier de ses livres, à visées œcuméniques, *L'ÉGLISE* (Desclée de Brouwer, 1967, 703 pages), fruit de sa collaboration avec Ratzinger : « Je remercie de tout cœur mon collègue en théologie dogmatique et coéditeur des *RECHERCHES ŒCUMÉNIQUES*, le professeur Joseph Ratzinger, de son aide précieuse. » (p. 16)

Dans cette conjoncture, la Congrégation pour la doctrine de la foi l'invita à venir à Rome, en son palais, pour un colloque sur ses théories. C'était en 1968, il aurait pu y croiser notre Père. Mais lui refusa de s'y rendre et ne fut nullement inquiété.

« Il ne s'agit plus de toucher aucun hérétique. Paul VI a dû capituler là-dessus. C'est un aveu d'impuissance totale devant les forces conjuguées du modernisme germanique et du progressisme latin », observait l'abbé de Nantes.

« Il faut supplier le Pape, ou le contraindre, de faire son devoir, et même s'il lui faut pour cela renoncer aux principes libéraux et démocratiques de son Concile. Il n'est que de voir avec quelle impudence Hans Küng conteste à grand fracas l'infailibilité du Pape, en contradiction avec la foi définie au premier concile du Vatican, pour comprendre que la force de la contestation est dans la faiblesse de l'Autorité suprême qui la tolère jusqu'à l'extrême limite de son propre reniement. Et c'est cela qui n'est pas supportable. » (CRC n° 48, septembre 1971, p. 5)

#### PAUL VI LIÉ PAR LE PACTE CONCILIAIRE.

« Nonobstant ses gémissements, ses mises en garde, ses coups de barre passagers, d'ailleurs absolument inefficaces, Paul VI s'identifie tenacement à cette exaltation de la nouveauté, à cette chimère de changement perpétuel qui dévore l'Église et nous tue.

« Il y a des liens plus forts entre Jean-Baptiste Montini et Schillebeeckx, Küng, Chenu, Illich, Lemerrier, qu'entre nous et Lui. Il existe entre eux, préalable même à la foi, un accord sur les principes réformateurs de Vatican II, sur quoi nous sommes en opposition totale avec eux tous. Comme dans la Révolution de mai 68, les responsables gouvernementaux éprouvent plus de sympathie pour les enrégimentés des barricades et des syndicats qu'ils n'en auront jamais pour la contre-révolution. Le Pacte qui lie toujours Paul VI aux rebelles, c'est la Réforme conciliaire !

« Schillebeeckx, Küng, Illich ont des ennuis avec l'ex-Saint-Office, et Chenu avec la curie généralice des dominicains. Tous les journaux en parlent. La ténébreuse solidarité moderniste a joué, le chantage a duré trois jours et le quatrième Rome s'est écrasée. » (CRC n° 13, octobre 1968, p. 1)

Küng dira tout ce qu'il doit à Paul VI : « Person-

nellement, je lui suis reconnaissant parce qu'il a tenu sa main posée sur moi ; en d'autres termes, il m'a protégé. »

« Küng n'a-t-il pas une photographie qui le représente souriant aux côtés du Pape, lui ! » remarque l'abbé de Nantes dans son *LIBER ACCUSATIONIS* à l'encontre de Paul VI. « Tout est permis, même d'attenter à Votre fonction, même de Vous insulter en face ! » (p. 47)

Küng poursuit : « Sans Paul VI, il y aurait certainement eu des gens à Rome pour exiger des condamnations, des sanctions, des mesures disciplinaires contre moi. » (Cité dans la CRC n° 146, p. 8) De fait, il y en avait à Rome, mais Paul VI avait écrit dans le dossier Küng, de la Congrégation pour la doctrine de la foi : *Que l'on procède avec charité*, ce qui signifiait pour Paul VI, aucune mesure disciplinaire.

Bref, tout le contraire de la véritable charité !

Rien ne pourra excuser Paul VI, disait notre Père, « de se dérober aux devoirs essentiels de son Autorité souveraine. Il n'y a plus de foi catholique inébranlable, il n'y a plus de culte assuré, il n'y a plus de justice dans l'Église quand le Pontife romain se refuse à exercer sa triple Magistrature et qu'il empêche tout autre évêque ou prélat de l'exercer en sa charge. » (CRC n° 38, novembre 1970, p. 7)

#### L'APPEL À L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE.

Dans son article *L'OPPOSITION AU PAPE EST-ELLE PARFOIS LÉGITIME ET SAINTE ?* l'abbé de Nantes écrivait : « Il n'y a jamais eu d'opposition au Pape comme tel, de révolte contre le Siège apostolique, sous prétexte de collégialité, de gallicanisme, de libéralisme ou de démocratie, qui ait été finalement gagnante, ni qui puisse être légitime. Et nous récusons tout à fait, dès le début de cette étude, l'amalgame de nos thèses, parfaitement catholiques et romaines, avec celles d'un Hans Küng, dans son récent ouvrage *INFAILLIBLE ? UNE INTERPELLATION* (Desclée, 1971). Sa contestation, à propos d'*HUMANÆ VITÆ*, atteint le Magistère lui-même, dans son principe, dans sa prérogative essentielle de l'infailibilité, en contradiction avec la foi définie, d'ailleurs dans un style d'arrogance et de persiflage qui juge l'auteur. Il confronte le dogme catholique à ses rêves et se donne raison contre l'Église. Les familiers de notre pensée savent que nous donnons notre foi à l'Église contre tout novateur ou réformateur, fût-il pape. Notre démarche est d'humilité et de respect, j'ose dire d'obéissance. La sienne est de présomption et de révolte.

« Nous n'avons rien de commun avec de tels rebelles dont nous ne comprenons pas qu'ils puissent enseigner dans l'Église. Il ne s'agit pas pour nous de décapiter l'Église ! Toute atteinte à l'autorité du Pape est une atteinte à l'Église, au Christ et à Dieu. *Anathema sit !* » (CRC n° 69, juin 1973, p. 3)

Quand il établissait l'opposition entre l'enseignement de Paul VI et celui de ses prédécesseurs, l'abbé de Nantes achevait ses démonstrations par un appel du pape au Pape, lui demandant de se juger lui-même en délivrant un enseignement *ex cathedra*.

« Écoutez saint Bernard, avertissant Innocent II : “Qui me fera justice de vous ? Si j'avais un juge devant lequel je puisse vous traîner, je vous aurais déjà montré ce que vous méritez. Il y a bien le tribunal du Christ, mais loin de moi la pensée que je vous y appelle !... C'est donc à celui à qui il fut donné de juger maintenant toute la Chrétienté que j'ai recours. J'en appelle de vous à vous-même pour prononcer entre vous et moi.” (Ep. 213)

« Depuis le premier concile du Vatican, la solution est claire, mais Suenens-Küng-Congar la redoutent plus que tout : c'est l'appel à l'infailibilité pontificale. La remontrance au Souverain Pontife, la menace de déchéance formulée par le clergé romain ne débouchent pas sur une impasse : Que le Pape se juge donc Lui-même !

« Pressé de sortir de l'ambiguïté et des incohérences au moins apparentes de ses théories personnelles, il devra décider souverainement, seul ou dans un Concile présidé par Lui, et mettre un terme à cet extraordinaire procès. Que ce soit Paul VI ou son successeur, seul ou par un nécessaire Vatican III, il faudra apurer le trouble héritage de cette prétendue Réforme. Si le magistère solennel élève, *ex cathedra*, ces théories nouvelles et discutées au rang de dogmes irréformables, alors nul ne pourra plus que se soumettre, y adhérer de plein cœur et réparer le tort causé à l'Église par toute critique injustifiée. Mais si le magistère, le voulant, en est empêché ou si, comme j'en suis convaincu, il ne l'ose pas, c'est Lui qui devra renoncer, sous menace de mise au ban de l'Église, à tenir publiquement ces opinions étranges et cesser de paraître les imposer à l'Église comme doctrine révélée. De l'une ou l'autre manière, l'Église sera délivrée de l'hérésie. » (CRC n° 25, octobre 1969, p. 9)

#### CONGAR LE DIFFAMATEUR.

Le 5 juillet 1973, la Congrégation pour la doctrine de la foi publia la déclaration *MYSTERIUM ECCLESIAE*, rappelant les dogmes de l'unicité de l'Église, de son infailibilité et particulièrement en la personne du Souverain Pontife, du caractère spécifique du sacerdoce dit ministériel, dans l'intention d'amener Hans Küng à rétracter ses hérésies avérées sur ces trois chapitres. Cependant, il n'y était pas nommé, ni ses livres réprouvés explicitement.

L'abbé de Nantes commentait : « Rentrant de Grèce où il prenait ses vacances, Hans Küng a rencontré à Rome, en privé dit *LA CROIX* pour ne pas offusquer ses lecteurs, en réalité dans un banquet de fête, le cardinal Seper, préfet de ladite Congrégation. L'entre-



tien fut cordial. Küng a déclaré ensuite qu'il gardait ses idées ; ça, on s'en doutait ! Il a ajouté : *“Je ne veux pas ranimer en vain la controverse, mais je suis heureux ces jours-ci. J'ai trouvé moins de rigidité que je ne l'avais pensé.”* »

Le syndicat moderniste s'était aussitôt mobilisé pour le soutenir : « Les journalistes et les théologiens effrayent Paul VI en lui rappelant le Pacte de réforme, qui lui interdit de revenir en arrière ! Le meilleur moyen de dissuasion est de faire glisser l'accusation d'hérésie sur un autre, du bord opposé. Dès le 8 juillet, *LE MONDE* ouvre ses colonnes à Hans Küng, et nous met en cause dans la présentation, anonyme, de l'article : *“Il apparaît, comme l'a souligné Mgr Schoeffler, le prélat chargé de présenter la déclaration, que d'autres thèses que celles d'Hans Küng sont en cause. Il s'agirait notamment de celles de théologiens intégristes comme l'abbé de Nantes, qui s'est récemment attaqué très vivement au pape.”* »

« Le Père Congar bientôt rend son oracle dans le même journal, en première page le 13 juillet. C'est un rideau de fumée artificielle dérobant l'ennemi à la vue, déroutant le vaisseau amiral et finalement lui faisant ouvrir le feu sur une autre flottille. Habile défense du théologien de Tübingen qu'on reconnaît certes fautif, mais qu'on excuse et disculpe pour rejeter toute la responsabilité de ce désordre, encore et toujours, sur l'Église d'avant Moi-Congar.

« *“Sur le magistère et l'infaillibilité, Küng met radicalement en question des positions [Congar ne dit plus : des dogmes] qu'affirment [il ne dit plus : qu'ont infailliblement définis] les deux conciles du Vatican... Il attend qu'on les réfute. Suffisance ? Beaucoup le pensent. Küng, lui, dirait qu'il s'agit de la vérité et que Galilée avait raison contre la commission qui le jugeait et l'opinion du grand nombre.”* »

« Est-ce à dire que Congar lui-même prend ouvertement parti pour le Galilée des temps modernes contre le dogme de l'infaillibilité de l'Église et spécialement du Souverain Pontife ? Non, trop dangereux. Il sait bien que ses idées ne sont plus catholiques. Mais il l'aide davantage par cette manière de semer le doute dans les esprits, de répandre l'obscurité sur cette question trop claire, d'accuser même l'accusateur en la personne de toute l'Église antéconciliaire : *“On voit mal que l'affaire puisse finir par une mesure d'autorité. Le plus sûr est de laisser à la recherche de la vérité le temps d'apporter les mises au point nécessaires... (car) il faut reconnaître que des siècles de triomphe clérical ont accumulé tant de choses qu'on ne pourra, en un jour, faire les discernements qu'appelle un service exigeant et patient de la vérité.”* Un tel langage, au demeurant parfaitement stupide et hypocrite, est exactement fait pour jeter Jean-Baptiste Montini dans une cruelle indécision et le rappeler à son libéralisme juré. On recherche, on repense, on tente de discerner, on ne sait

pas encore, on ne saura de longtemps qui dit vrai, foi de Congar, dans des questions dogmatiques déjà tranchées infailliblement par des définitions irréfutables et irrévocables de l'Église !

« Congar flatte Paul VI, pour le posséder : *“Entre une Église répressive et une Église permissive, il y a celle de Paul VI, ouverte, patiente, aux deux sens du mot, humble et priante : notre mère spirituelle. Küng sait bien, car je le lui ai dit souvent, qu'au-delà des divergences intellectuelles finalement limitées, je la sens et je la vois autrement que lui.”* Et là, au terme de son article, *in cauda venenum*, me voici subitement impliqué : *“Il y a l'intelligence. Ni Hans Küng ni Georges de Nantes n'en manquent. Il y a, plus profond qu'elle, les yeux illuminés du cœur, qui entrent aussi dans la perception de la vérité, car c'est bien de vérité qu'il s'agit. C'est avec eux ou par eux, aussi, qu'on est appelé à être catholique.”* »

« Me voilà rangé par le Père Congar, et sur la foi d'une calomnie d'un Fesquet anonyme [renseignements pris à Rome, c'était un mensonge : Mgr Schoeffler n'avait pas mentionné l'abbé de Nantes], au banc d'infamie des hérétiques notoires, qui n'ont pas les yeux du cœur comme Congar. Symétrique de Hans Küng. À égalité avec lui ? Non, en pire position.

« Relisez cet habile verbiage. Il distingue trois Églises : la *permissive*, c'est l'Église totalement démocratique, anarchique, dont rêve Küng. La *dissuasive* (Congar me sera reconnaissant de lui souffler le mot), c'est la sienne et celle de Paul VI, *notre mère spirituelle*. Quant à la *répressive*, c'est sûrement l'Église de toujours, l'Église des saints Pierre et Paul, des 263 Papes antéconciliaires, des Pie V, Pie X, Pie XII... L'avouer passerait mal. Alors, c'est l'Église de Georges de Nantes, ni humble ni priante, triomphaliste, juridique, notée d'infamie : répressive. Et qui sent le fagot, depuis Vatican II. »

#### FAUSSE SYMÉTRIE, PERFIDE AMALGAME.

« Je tiens les fausses symétries pour la forme de mensonge et d'homicide moral la plus astucieuse, la plus efficace et donc la plus infâme qui soit. Ici, l'attention est déviée de Küng l'hérétique sur nous qui ne le sommes pas. À nous équivaloir, Congar apporte au coupable quelque chose de notre innocence, et à nous quelque éblouissement de sa noirceur. Je l'ai souvent écrit du fellagha et du parachutiste mis sur balance. Les amener à égalité, à l'horizontale, c'est imprimer à l'engin un mouvement artificiel dont le terme sera l'amnistie totale du terroriste (avec des excuses et indemnités de combat) et la condamnation à mort du soldat. Ce qui s'est réalisé à la lettre. Ainsi Congar imprime à *notre mère spirituelle*, l'Église de Paul VI, un mouvement de répulsion pour l'Église répressive qui n'est que d'attraction vers l'Église permissive de Küng.



À Annecy, salle Lamy, le 8 février 1977, l'abbé de Nantes contraignit le Père Congar à controverser publiquement avec lui. Le dominicain réformiste dut concéder que le concile Vatican II n'avait enseigné infailliblement aucun dogme nouveau. « *J'ai obtenu, triomphera l'abbé de Nantes, de voir reconnaître notre liberté sainte dans l'Église et à "part entière", de refuser les Actes du Concile dont les nouveautés scandaleuses ne sont couvertes par aucune infaillibilité.* »

« Ne pas le condamner aujourd'hui, mais soupçonner l'opposant, c'est demain lui donner raison et nous condamner, nous et à travers nous l'Église de toujours. » (CRC n° 74, novembre 1973, p. 11)

Il s'agit « de savoir qui est d'Église et qui ne l'est pas, de Küng, de Congar et de nous, car il n'est plus tenable que nous y soyons tous à la fois. »

« Théologien et lecteur attentif de la CRC, Congar sait parfaitement la perfidie de cet amalgame. Il sait du dedans que cet acte doctrinal du Saint-Siège vise des erreurs et des hérésiarques de son bord à lui, en rappelant des vérités que nous n'avons pas cessé de tenir et de rappeler contre eux tous, et contre lui aussi. » (CRC n° 75, décembre 1973, p. 11)

#### COMMENT RESTAURER LES LIENS DE LA CHARITÉ ?

Küng méritait d'être condamné en bonne et due forme, puisque les dogmes qu'il refusait relevaient du magistère de l'Église, ordinaire et extraordinaire. Or, il ne le fut jamais. En revanche, c'est l'abbé de Nantes qui fut *disqualifié*, alors que tout ce qu'il refusait, les

nouveautés de Vatican II, reprises par Paul VI, n'était aucunement garanti par l'infaillibilité de l'Église.

Quelques années plus tard, au début du pontificat de Jean-Paul II, l'abbé de Nantes écrivait :

« Il paraît que les Papes et les Conciles peuvent se tromper sur des points secondaires. Küng, qui le dit, s'en autorise pour rejeter les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, et la réalité historique de la Résurrection, sans parler de la morale chrétienne. Et on le laisse se glorifier de son immunité dans l'Église. »

« En revanche, tout ce qui plaît énormément à Hans Küng dans l'enseignement de Vatican II, des papes Paul VI et Jean-Paul II, nous paraît absolument irrecevable, étranger à l'Écriture et à la Tradition, au contraire tout inspiré des principes de la société moderne, de son rationalisme philosophique, de son humanisme athée, de son esprit révolutionnaire. Or tout cela, auquel nos Papes et nos évêques attachent une telle importance, ne relève jusqu'à ce jour que de leurs pensées et options de théologiens privés. Du moins, nous semble-t-il. »

« Nous faisons avec Paul VI profession de foi catholique, nous adhérons à son Credo comme à tout son enseignement moral absolument traditionnel. Mais nous contestons son culte de l'homme, son œcuménisme universel, sa théorie de la liberté religieuse, opinions inouïes de la part d'un Pape. Et notre libre critique de ces points secondaires n'est pas tolérée ; elle nous vaut d'être suspens et disqualifiés dans l'Église ! »

« Il y a de la clarté à remettre dans les idées, de l'ordre à remettre dans l'Église pour que, par la vérité divine et la justice humaine, nous nous retrouvions unis dans une sincère et profonde charité, c'est notre désir le plus ardent. »

« Or, qui peut le faire hors du Pape ? » Assurément, seul le Pape le peut. « C'est à lui que nous en appelons. » (CRC n° 146, octobre 1979, p. 2)

#### KÜNG ENCOURT L'EXCOMMUNICATION.

Constatant à quel point le nouveau livre de Küng, *ÊTRE CHRÉTIEN*, de 799 pages, « faisait des ravages » dans l'Église, notre Père me demanda de prononcer, en septembre 1978, une série de conférences exposant et critiquant ses théories philosophiques, exégétiques, théologiques, des concentrés de modernisme ! Je les réfutais point par point en m'appuyant sur le corps de doctrine catholique renouvelé que notre Père nous enseignait.

Pour sa part, il publia une sévère critique, très argumentée, de l'entretien de Küng avec le journaliste Robert Serrou, paru dans la revue *MATCH*. Nous en avons reproduit des extraits en encart. De cet entretien, l'abbé de Nantes tira trois conclusions :

« La première est une simple constatation. Hans

Küng n'a pas varié d'un iota dans ses convictions et dans ses volontés depuis l'ouverture de Vatican II, telles qu'elles apparaissaient alors dans son livre *LE CONCILE, ÉPREUVE DE L'ÉGLISE* (Le Seuil, 1963). Et quand Paul VI a paru tergiverser, freiner le mouvement de la réforme de l'Église tendant à sa protestantisation, Küng, invoquant la volonté des masses, a protesté que le mouvement continuerait, avec ou sans le Pape, le débordant, l'emportant.

« On sait donc à quoi s'en tenir avec ce nouveau Döllinger.

« La deuxième est d'ordre théologique. L'interview de *MATCH* résume exactement la foi et la morale, ou plutôt l'incroyance et l'immoralité du professeur de théologie de Tübingen. C'est précisément l'hérésie moderniste, "carrefour de toutes les hérésies", que saint Pie X a dénoncée, réprouvée, interdite dans son encyclique *PASCENDI*, le décret *LAMENTABILI* et enfin le *SERMENT ANTIMODERNISTE*.

« Hans Küng a prêté ce serment antimoderniste. Il est hérétique, il le sait et il se parjure.

« La troisième est d'ordre juridique, disciplinaire, ecclésiastique. Küng n'a pas à être jugé ; il ne dit rien de neuf, il est donc condamné *de facto*. Il encourt l'excommunication *latae sententiae* qui tombe sur ceux qui tiennent et propagent une hérésie déjà formellement condamnée par l'Église (canon 2314). » (CRC n° 146, octobre 1979, p. 12)

#### AUCUNE CONDAMNATION DOCTRINALE,

#### AUCUNE SANCTION DISCIPLINAIRE.

Le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi avait en main le dossier Küng depuis plus de dix ans et l'apostat s'en tirait très bien, puisque la Congrégation n'utilisait plus de procédure inquisitoriale. Succédant au Saint-Office, la nouvelle Congrégation devait non pas condamner, mais dialoguer, au cours de colloques auxquels Küng refusa toujours de se rendre, prétextant que les droits de l'Homme n'y seraient pas respectés.

Cependant, le scandale provoqué par sa critique publique et virulente de tous les dogmes amena finalement la Congrégation romaine à prendre une décision contre lui : le 15 décembre 1979, elle lui retira sa licence d'enseigner la théologie.

Commentant les documents publiés par l'*OSSERVATORE ROMANO*, notre Père écrivait : « Il appert que le professeur Hans Küng est un *hérétique formel*, tient tête à l'épiscopat allemand et à Rome, refuse des dogmes essentiels, connus de tous comme infailliblement définis et irréformables. Et qu'on s'occupe de lui depuis au moins sept ans, avec respect, avec patience et indulgence, beaucoup d'égards. Pour aboutir à déclarer "qu'il ne peut plus être considéré comme un théologien catholique, ni ne peut en tant

que tel exercer une charge d'enseignement". C'est tout ? Oui, c'est tout.

« C'est tellement tout que les derniers mots du dossier, et ils seront repris par la presse du monde entier, sont pour affirmer que "*Hans Küng n'en est pas pour autant exclu de l'Église ; et il ne cesse pas d'être prêtre.*"

« Il "*s'écarte de l'intégrité de la vérité de la foi*". Et il ne cesse pas pour autant d'être membre de l'Église, et prêtre ! Oui. Évidemment, cela doit s'entendre au sens actif. Il ne croit pas au Pape, mais il *reste fidèle de l'Église*. Il ne croit pas en l'Église, mais il demeure de plein droit *catholique*. Il ne croit pas au sacerdoce ni à la messe, présence réelle, sacrifice, sacrement, mais il garde le droit de *célébrer le Saint-Sacrifice*, de *présider l'assemblée liturgique*. C'est démentiel. » (CRC n° 151, mars 1980, p. 5)

Quelques jours plus tard, le cardinal Höffner, président de la conférence épiscopale allemande, souligna publiquement que le professeur n'était frappé « d'aucune mesure disciplinaire romaine » ! La suppression de l'autorisation d'enseigner est « exclusivement provoquée par un profond sentiment de conscience pastorale » (*DOCUMENTATION CATHOLIQUE*, 1980, p. 20).

Le loup ravisseur demeurerait donc membre du clergé catholique et, tout en n'appartenant plus à la faculté de théologie catholique de l'université de Tübingen, il demeura dans cette université, puisque son recteur lui conserva ses fonctions de professeur et de directeur d'un Institut de recherche œcuménique.

Küng put de surcroît continuer la publication de ses livres traduits dans toutes les langues et diffusés en italien à Rome même, puisque la commission de l'*Index* avait été supprimée la veille de la clôture du Concile.

On se souvient qu'avant son élévation au souverain pontificat, Karol Wojtyła le cita dans la retraite *SIGNE DE CONTRADICTION* qu'il prêcha au Vatican, devant Paul VI, en 1976, et plusieurs passages de sa première encyclique *REDEMPTOR HOMINIS*, concernant le monde moderne, le culte de l'homme, le service de l'homme sont inspirés de la première et de la dernière partie du livre *ÊTRE CHRÉTIEN*, qui traitent de l'humanisme. J'en avais fait un relevé pour notre Père.

#### AVEC LE CARDINAL RATZINGER,

#### IL N'Y A PLUS CETTE CHARITÉ PREMIÈRE...

Küng n'avait rien à craindre du cardinal Ratzinger, nommé préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi en 1981. Son ancien collègue et compagnon de combat était résolu à ne jamais entreprendre la moindre démarche inquisitoriale : « *Jamais je n'aurais accepté de me consacrer à ce service ecclésial si ma tâche avait été avant tout celle d'un contrôle.* »

L'abbé de Nantes commentait : « Vous prenez soin de faire savoir que jamais, au grand jamais, vous



## JÉSUS, UN GRAND PERSONNAGE DE L'HUMANITÉ, ÉMINEMMENT MODERNE ? !

**V**OICI deux autres passages de l'entretien de Hans Küng avec le journaliste Robert Serrou, paru dans la revue *MATCH*, accompagné des remarques critiques de l'abbé de Nantes.

*SERROU : Et les miracles de Jésus ?*

*KÜNG : Ses guérisons étaient très importantes, très surprenantes, stupéfiantes, miraculeuses pour ce temps-là ;*

Hans Küng réduit les miracles de l'Évangile à la seule catégorie des guérisons. Les autres sont traités par prétérition. Quel théologien ! Quel savant ! Quel herméneute ! Quant aux guérisons, elles étaient stupéfiantes... pour ce temps-là, mais elles n'étonneraient plus notre siècle savant, elles n'étonnent pas Hans Küng.

*cela ne veut pas dire qu'il a fait des miracles contre les lois naturelles,*

Nouveau retranchement, purement *a priori*. Hans Küng parlant de pilule nie qu'il y ait des lois naturelles ; ici il les dresse en obstacles infranchissables aux prétendus miracles de l'Évangile. Le modernisme n'est pas scientifique, expliquait Pie X, mais rationaliste.

*mais cela veut dire qu'il a accompagné son message de faits prophétiques qui ont vraiment ébahi les gens,*

On avait l'ébahissement facile en ce temps-là...

*qui ont montré que, pour lui, ce n'était pas seulement une question de sauver l'âme, mais aussi de sauver le corps, l'homme tout entier.*

Le menteur ! c'est tout le

contraire et tout le monde le sait. Jésus a bien voulu guérir de nombreux malades, faire par charité bien des miracles, mais pour prouver sa divinité et sa mission de salut, qui est le salut des âmes pour la Vie éternelle, non des corps pour la vie temporelle.

*Je pense que l'on devrait mutiler tous les Évangiles si on n'acceptait pas cette tradition des guérisons qui est le noyau historique des récits de miracles.*

Tout ce langage cafard pue le mensonge et l'hypocrisie : cette tradition ? des guérisons, et non de la tempête apaisée, de la multiplication des pains, de l'eau changée en vin ? et ce noyau historique qui implique pas mal de déchet tout autour.

*On ne doit pas s'étonner qu'au cours d'une transmission orale, de quarante à soixante-dix ans, ce qui s'est passé en fait ait été amplifié, enjolivé, exagéré, comme il est courant, et pas uniquement en Orient, dans la diffusion des récits.*

Voilà l'argument éculé des modernistes qui, menteurs eux-mêmes, trouvent naturel que les Apôtres et les Évangélistes aient menti, amplifiant, enjolivant, exagérant des guérisons d'un Jésus, thaumaturge heureux, enjolivées en miracles d'un Dieu venu sur terre pour sauver tous les hommes. Et tout cela candidement reçu par deux ou trois générations de badauds ébahis est le point de départ de l'Église et le fondement de ses dogmes.

Voilà le théologien Hans

Küng sur lequel Paul VI a posé sa main !

*SERROU : Comment expliquez-vous cet essor d'une religion qui, après tout, ne valait pas mieux que d'autres ou pas plus, apparemment en tout cas ?*

Le blasphème le dispute à la sottise.

*KÜNG : En dernière analyse, c'est en raison du message fondamental du christianisme : le Crucifié, Jésus de Nazareth, est vraiment le Christ, la révélation de Dieu et le Sauveur de l'homme.*

Même expression bizarre que *REDEMPTOR HOMINIS, Sauveur de l'homme* ! [Ce sont les premiers mots de la première encyclique de Jean-Paul II, du 15 mars 1979.]

*Le christianisme n'a pas accepté de compromis avec les autres dieux.*

La chose était-elle donc possible ? Grand Dieu !

*Si le christianisme avait accepté de mettre la figure de Jésus dans le Panthéon des Grecs et des Romains...*

Vous remarquerez cette curieuse expression : *la figure de Jésus*. Küng croit à *la figure de Jésus*. Qu'est-ce qui se cache là derrière ? Et vous voyez le Christ au Panthéon ?

*...le christianisme aurait cessé de vivre, lui aussi : toute sa force aurait disparu.*

Ce qui l'a sauvé, c'est d'avoir fait bande à part. Truc génial, qui lui vaut d'exister encore aujourd'hui... Je me sens des démangeaisons dans le pied.

*SERROU : Comment expli-*

*quez-vous son attrait, aujourd'hui encore ?*

Maintenant que le truc est éventé, comment cette forme vide, cette *figure de Jésus*, peut-elle encore aujourd'hui attirer à elle ?

**KÜNG : C'est en effet très surprenant,**

Ô abîmes du blasphème et de l'impiété. Il paraît « *très surprenant* » au grand théologien de l'université de Tübingen, dont les livres rendent « *un service énorme* », que la figure de Jésus ait « *encore aujourd'hui* » quelque attrait pour les hommes.

N'a-t-il pas lu en saint Jean l'explication prophétique de cet attrait par le Christ lui-même : « Quand j'aurai été élevé de terre [c'est-à-dire crucifié], j'attirerai tout à moi » ?

Mais nous n'avons pas encore atteint l'affreux ; il faut nous préparer le cœur à pire. Voici :

**C'est en effet très surprenant, après tous les grands personnages de l'humanité, après les grands génies et après les grands politiciens et dictateurs, les grands héros, que cette figure de Jésus de Nazareth ait encore plus de rayonnement que PRESQUE toutes ces figures.**

J'ai souligné par des majuscules le mot impie. À lui seul, il mérite l'excommunication *ipso facto* pour ce blasphémateur. Car, notez-le bien, Küng pouvait à la rigueur constater, avec peine, à regret, en incriminant la bêtise humaine, que certains prétendus grands hommes aient pu avoir, ou aient encore, plus de rayonnement dans le monde que JÉSUS. Mais non, le malheureux ! il s'étonne que Jésus

de Nazareth vienne encore aujourd'hui dans le peloton de tête des grands hommes, malgré la concurrence de tant d'autres qui le valaient bien!?! J'aurais aimé savoir de Hans Küng quels étaient les grands personnages qui, à son avis, ont aujourd'hui, ou ont mérité dans le passé d'avoir un plus grand rayonnement que Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*La raison ?*

La raison du grand et stupéfiant rayonnement de la figure de Jésus de Nazareth.

*Peut-être...*

Incertitude marquée. Hans Küng ne voit pas très bien.

**... parce que c'est une figure qui, d'une part, est plus humaine que celle de beaucoup d'autres héros :**

Nous sommes dans les comparatifs, et non dans le superlatif absolu : un héros humain parmi d'autres.

**il a souffert vraiment et il est resté le symbole de la créature souffrante que nous sommes, nous-mêmes.**

Sa souffrance ? symbole de la nôtre, simplement.

**Et, d'autre part, cette figure est en même temps plus divine que les autres figures de l'histoire :**

Comparatif toujours. Dans les hommes plus ou moins divins (?!), Jésus semblerait l'avoir été plus que d'autres.

**il est la pure image, face, parole, volonté de Dieu.**

Avalanche soudaine, inattendue, de mots bibliques exprimant très fortement le Mystère du Fils de Dieu fait homme. Hans Küng en arrive-t-il à une profession de foi ferme, après tant de propos contraires ?

**C'est donc en raison du double aspect de cette figure :**

Serait-ce une manière moderne de dire le dogme d'Éphèse (431) et de Chalcedoine (451) : deux natures en l'unique Personne du Fils de Dieu fait homme, ce double aspect de la figure de Jésus ?

**un vrai homme...**

Oui !

**... en qui...**

Non, pas « en qui », mais tout simplement : qui,

**... Dieu lui-même a parlé et agi...**

Mortelle équivoque !

**... et s'est définitivement révélé dans son amitié pour les hommes.**

C'est faible, et nous restons dans l'incertitude. Serrou aurait pu, aurait dû, poser la question décisive : Alors, le Fils de Dieu ? Je l'attendais, cette question...

**SERROU : Voulez-vous dire par là que le Christ...**

Je croyais déjà la tenir...

**...demeure un homme éminemment moderne ?**

Flac ! Le complice, en rompant les chiens une nouvelle fois, évite l'aveu de son ami et l'éclat du scandale. Mais Küng le moderniste ne peut s'empêcher de terminer en écrasant le Christ en qui il ne croit plus et pour lequel je lui devine une haine secrète, froide, implacable.

**KÜNG : Oui, sa figure est restée beaucoup plus significative que, par exemple, la figure de Jules César ou celle de Platon ou celle de Napoléon.**

De telles comparaisons sont pires que des insultes. Pour un théologien ! un prêtre ! J'y entends un sarcasme, un grelot de paranoïa diabolique.

**Allé Georges de Nantes.**

(CRC n° 146, oct. 1979, p. 10-12)

n'auriez accepté la fonction de préfet du Saint-Office s'il n'avait été bien entendu, juré, promis, qu'il n'était plus question, qu'il ne serait plus jamais question de sanctionner ni de condamner personne, sauf... les ennemis de la Liberté.

« C'est entendre la charité, ou comme on préfère dire maintenant, la *“solidarité”* au sens où la franc-maçonnerie l'entend : Que tout homme soit respecté dans ses convictions, dans ses engagements et ses libres comportements, publics autant que privés. Et, règle suprême : que nul ne soit *“jugé”* par personne ni *a fortiori* *“condamné”*. Comme si la première charité n'était pas de définir la vérité et de la défendre !

« C'est ainsi que, Votre Éminence régnant, selon ce qu'elle a exigé et promis, à la Congrégation (fondée pour la défense) de la foi, il n'y a plus cette charité première qui consiste à défendre l'Église de l'invasion, de la domination et des ravages du Prince de ce monde, Satan. » (CRC n° 207, janvier 1985, p. 21)

#### **LANGAGE D'EUNUQUE ALORS QUE JÉSUS-CHRIST EST CRUCIFIÉ UNE NOUVELLE FOIS.**

Le 6 août 1983, le préfet de l'ex-Saint-Office écrivit aux évêques sur le pouvoir de consacrer l'Eucharistie. Il les mettait en garde contre les *« opinions erronées »* qui se fondent sur le *« sacerdoce commun »* des fidèles, proclamé au concile Vatican II, pour présumer le droit des laïcs à *« présider et à consacrer l'eucharistie »*.

Ajoutons ce qui n'était pas dit dans cette Lettre : comme le prétendait avec insistance Hans Küng. Lui allait jusqu'au bout des avancées du Concile !

La foi si vive de notre Père inspira son commentaire de cette Lettre :

« Est-ce parfait ? Non ! Et la Congrégation pour la doctrine de la foi mérite trois blâmes véhéments, que nous lui faisons la charité de lui signifier.

« Premièrement. À peine le document publié, son préfet l'annule dans sa conférence de presse du 8 septembre 1983, assurant que les doctrines erronées visées par cette déclaration *“ne sont pas très répandues”*. D'ailleurs, *“aucun nom de théologien ou de communauté n'est cité dans cette lettre : les tendances sont diffuses et diverses... Le but de ce document n'est donc pas de prononcer des sanctions touchant des personnes ou des communautés, mais de conforter les fidèles et les prêtres, car, ici ou là, des problèmes existent, même s'il n'y a pas péril en la demeure.”* »

Et notre Père de laisser éclater son indignation : « Langage d'eunuque. On prend la grosse voix pour faire aux évêques un devoir sacré de réprimer ces affreuses hérésies, réprimer ces odieuses pratiques, et puis soi-même, préfet du Saint-Office, on s'écroule, on s'effondre devant les journalistes !

« Deuxièmement. Pourquoi donc cette défense solennelle de la foi catholique ? Hélas ! je vous le donne en mille ! Pour l'honneur de Dieu ? Point. Pour le salut des âmes ? Que non ! Alors, pour le respect du sacrement ? Nenni. Voici le motif, avoué aux journalistes par le même cardinal préfet... pour se faire pardonner cet accès de rigueur. Hé ! leur a-t-il dit, nous y avons été contraints par... nos frères séparés que de tels excès scandalisent !

« *“Cette lettre, leur a-t-il confié, est appelée à avoir un certain retentissement œcuménique ; spécialement auprès des Églises orthodoxes, parfois inquiètes de voir ou d'entendre certaines pratiques et théories s'éloigner de la foi commune du premier millénaire, aujourd'hui réaffirmée (!) avec clarté (!) par l'Église catholique. De même, pour le protestantisme, il y a une certaine recherche de la structure épiscopale, comme le montre encore la récente assemblée du Conseil œcuménique de Vancouver.”*

« Les hérétiques et schismatiques séculaires sont plus chrétiens que notre Église postconciliaire en folie. C'est pour les rassurer qu'on fait mine de remettre de l'ordre chez nous.

« Troisièmement, et c'est le plus grave : Qu'y a-t-il de mal à des eucharisties célébrées par de faux prêtres ou *“prêtresses”* ?

« Réponse : *“Les fidèles qui font la tentative de célébrer l'eucharistie en dehors du lien sacré de la succession apostolique fondé sur le sacrement de l'ordre s'excluent de la participation à l'unité de l'unique Corps du Seigneur, et par conséquent ils ne nourrissent pas la communauté, ils ne l'édifient pas, mais ils la détruisent.”*

« C'est tout. Les griefs de Rome expriment son souci de défendre l'institution sacerdotale et l'unité de communion du Corps du Seigneur, à savoir l'Église. Mais nullement la pensée, le souci, la hantise de défendre Dieu, outragé par ces fausses messes, qui sont des simulacres, soit idolâtriques, si l'on croit vraiment consacrer et sacrifier le Corps et le Sang du Christ, soit profanateurs et blasphématoires si l'on n'y croit même plus. C'est Jésus-Christ qui est crucifié une nouvelle fois dans ces parodies sacrilèges. Et de cela Rome n'a cure. Il y a là pire scandale que dans le scandale même de ces eucharisties aberrantes. Rome a le culte de l'homme et de l'institution, et de la hiérarchie et de soi-même. Mais de Dieu, nullement. » (CRC n° 193, octobre 1983, p. 7)

#### **LA GROSSE BERTHA FAVORISE**

##### **LES AMBITIONS DE RATZINGER.**

Sous le couvert du libéralisme conciliaire, la Bête de l'Apocalypse opérait d'immenses ravages dans l'Église, à tel point que le cardinal Ratzinger ne put ignorer *LA CRISE DE LA FOI*, dans ses entretiens avec



Vittorio Messori en 1984. Cependant, il ne reniait rien de ses engagements conciliaires, comme le montraient plusieurs passages de ses entretiens :

« Expert de l'épiscopat allemand à Vatican II, Ratzinger est ensuite l'un des fondateurs de *CONCILIUM*, la revue internationale où se trouve réuni ce qui est considéré comme l'aile progressiste de la théologie catholique.

« *Un péché de jeunesse, Éminence, cet engagement à CONCILIUM ?*

– *Absolument pas.*

« La boucle est bouclée quand vous tenez à faire savoir *urbi et orbi* que le pacte conciliaire comme je l'appelle en le dénonçant depuis vingt ans, la promesse de solidarité et de défense mutuelle des acteurs du Concile, tient toujours. » (CRC n° 207, janvier 1985, p. 21)

L'année suivante, lorsque le pape Jean-Paul II annonça la réunion d'un synode extraordinaire pour célébrer les vingt ans de la clôture du Concile, Hans Küng renouvela ses campagnes et ses cris de haine contre tout ce qui demeurerait encore catholique dans l'Église : « *Je lance mon appel en espérant qu'on se souviendra que j'ai contribué, il y a vingt ans, à façonner ce Concile en tant que théologien conciliaire : Que les évêques au synode et dans les diocèses agissent comme ils l'ont fait à ce Concile ! Avant toute chose, puissent-ils agir au nom d'une jeunesse qui s'est tellement éloignée de l'Église, et au nom des femmes qui, face à une hiérarchie d'hommes autoritaires et célibataires, abandonnent la religion en nombre croissant sans dire mot.*

« *Qu'ils prennent aussi le parti de ceux qui ont divorcé ou ont enfreint les règles sur le célibat, des théologiens et des religieuses qui, à l'intérieur de l'Église, ont été intimidés (!) ou injustement (?) réprimandés (!). Puissent-ils œuvrer en vue du rapprochement ultime des Églises chrétiennes et de la poursuite sans parti pris (!) du dialogue avec les juifs, les musulmans et les autres religions.* »

Hans Küng dénonçait Ratzinger dont « *on dit en Allemagne qu'il a trahi l'esprit de réforme que le cardinal allemand Frings lui avait légué en le choisissant comme expert personnel au Concile* ».

La grosse Bertha allemande, comme disait notre Père, favorisait la stratégie et les ambitions du cardinal Ratzinger. En effet, sous l'effroyable bombardement, il apparaissait comme un cardinal modéré, sagement conciliaire, disant : *Oui, à la réforme de Vatican II, mais Non à la réforme permanente.*

« Si l'Église donc commence, et une nouvelle fois recommence, son *aggiornamento*, ce doit être l'œuvre inaliénable du parti libéral, non des dangereux progressistes, les jacobins de la Réforme conciliaire qu'ils changent en révolution et en terreur ! C'est un retour

à la case de départ de 1789, sans 93, ce 1789 de l'Église qu'est à ses yeux le concile Vatican II, Acte de naissance, principe et charte de son existence nouvelle, moderne.

« Le cardinal est secrètement charmé de cette vicieuse manœuvre [de son ancien camarade de combat] qui lui permettra de mettre sa conscience en accord avec sa carrière et son impiété majeure, ce libéralisme de 1789 réédition 1965, qui lui fait haïr jusqu'à la mort la seule défense et illustration décisives de la foi catholique romaine, notre Contre-Réforme catholique au vingtième siècle. »

De plus, les attaques de la grosse Bertha le mettaient en bonne position pour obtenir « la reddition des intégristes. Ce lourdaud suisse allemand, déguisant le cardinal Ratzinger en dévot intégriste, en fasciste, en nazi, prétend convaincre les gens d'en face que le cardinal, vraiment converti, est des leurs. Et que le Pape l'encourage, évidemment, dans son chemin de Damas ! Comment oserait-on résister encore à Rome, quand elle est si méchamment, si odieusement attaquée par Hans Küng, le grand Satan ? Si énorme que soit le canular, il a déjà tant servi et tant fait de victimes que je ne doute pas qu'il réussisse encore ! » (CRC n° 207, janvier 1985, et n° 215, octobre 1985)

De fait, de nombreux traditionalistes ont cédé au Tentateur et sont tombés, au cours des années suivantes, dans son piège, et pour beaucoup Benoît XVI demeure encore aujourd'hui une référence !

Notre Père dénonçait avec vigueur les manœuvres du « cardinal félon », destinées à rassurer et à séduire les traditionalistes : « Le cardinal, s'étant fait un renom de conservateur par quelques éclats de voix récents, ratisse large dans les milieux de droite, de tradition, dans le but d'isoler, de laisser terriblement seuls et incompris ceux qui refusent de perdre la foi comme lui, avec Rome, pour retrouver tous les avantages et les honneurs d'une confortable carrière ecclésiastique. » (CRC n° 212, juin 1985, p. 14)

Il fallait toute la perspicacité de notre Père pour discerner la stratégie de Ratzinger à long terme : lui voulait non pas détruire le trône pontifical, mais le conquérir.

« Je comprends enfin qu'il n'est là, en ce haut poste auprès de Jean-Paul II, que par sa servilité doucereuse et empressée, depuis l'âge de trente-cinq ans envers le cardinal Frings, archevêque de Cologne et chef du complot moderniste allemand destiné à abattre la foi catholique romaine, d'abord par le démantèlement du Saint-Office et ensuite par la conquête du trône pontifical. » (CRC n° 211, mai 1985, p. 9)

Il y parviendra vingt ans plus tard, le 19 avril 2005, sans avoir rien renié de son libéralisme et de son modernisme.

## BENOÎT XVI, MODERNISTE IMPÉNITENT

Ce que l'abbé de Nantes avait écrit sur le théologien Ratzinger dans les années 1985 pour dénoncer ses théories modernistes et sa duplicité s'est trouvé parfaitement vérifié après son accession au souverain pontificat.

En effet, les analyses critiques des enseignements et des actes de Benoît XVI que j'ai publiées, ont confirmé et aggravé les accusations d'hérésie portées par notre Père à l'encontre de Joseph Ratzinger.

### L'ASCENSION, DISCOURS THÉOLOGIQUE,

#### NON PAS HISTORIQUE !

Dans son livre *JÉSUS DE NAZARETH*, Benoît XVI écrit : « *L'“ascension” [toujours entre guillemets] n'est pas un départ dans une région lointaine du cosmos, mais elle est la proximité permanente dont les disciples font si fortement l'expérience qu'ils en tirent une joie durable.* » (t. II, 2011, p. 318)

Pourtant, le début des Actes des Apôtres nous présente bien l'“Ascension” comme un départ : ils l'ont vu s'élever dans le ciel jusqu'à ce qu'une nuée « l'accueille et le soustraie à leurs yeux ».

Oui, mais « *le discours sur la nuée est clairement un discours théologique* », et non pas historique. « *Il présente la disparition de Jésus non comme un voyage vers les étoiles, mais comme l'entrée dans le mystère de Dieu. Avec cela il est fait allusion à un ordre de grandeur complètement différent, à une autre dimension de l'être.* »

L'incrédulité moderniste brille ici de tout le prestige de la parole pontificale... et révèle son incapacité à lire les textes ! pour cause d'aveuglement.

Saint Luc écrit : « *À ces mots, une nuée prit Jésus par-dessous [c'est le sens du verbe grec] et il fut enlevé loin d'eux.* » (Ac 1, 9)

Cette « *nuée* » agit comme un véhicule, se plaçant sous les pieds de Jésus et le soulevant, comme avait fait le char qui avait emmené Élie sous les yeux de son disciple Élisée. Et lorsque Élie avait disparu dans les nuages, Élisée avait commencé à faire des miracles avec le manteau qu'Élie lui avait laissé. Les autres disciples qui regardaient la scène de loin ont compris qu'Élisée était l'héritier de l'esprit d'Élie (2 R 2).

Ce figuratif annonçait ce qui se produisit le jour de l'Ascension, pour clore la carrière de Notre-Seigneur sur terre et marquer le commencement de celle du Saint-Esprit. Jésus est enlevé aussi réellement et mystérieusement qu'Élie l'avait été.

Que de fois notre Père ne nous l'a-t-il pas enseigné ! Par exemple dans son sermon du 25 mai 1995 :

« La réalité de l'Ascension de Notre-Seigneur aujourd'hui est communément niée. On en fait une

fable comme si les Évangélistes étaient capables de mentir pour faire comprendre à un peuple stupide que Jésus est toujours vivant, *Dieu toujours présent dans nos cœurs* et je ne sais quel autre mythe. Si Jésus est vivant en Dieu, c'est de toute éternité, s'il est *vivant dans nos cœurs*, c'est une blague, c'est une illusion ; autant, tout de suite, manger et boire, comme dit saint Paul, puisque demain, nous devons mourir sans résurrection ni ascension.

« Mais les Actes des Apôtres, écrits par ce Grec distingué qu'est saint Luc, après enquête auprès des Apôtres et de tous les témoins vivants, nous racontent comment Jésus-Christ s'est élevé du sol, de la terre, du mont des Oliviers, choisi pour le lieu de son départ vers le Ciel, jusqu'à ce qu'un nuage le dérober à leur regard. Et des Anges sont venus compléter la leçon en leur disant : “Comme vous l'avez vu monter dans le Ciel, vous le reverrez à la fin des temps revenir pour établir son Royaume.” C'est clair, c'est net et c'est là l'objet de notre foi, d'une sorte de foi imprescriptible. » (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 112, décembre 2011, p. 3-5)

### COMMENT DIRE LA BÉATITUDE ?

Dans son encyclique *SPE SALVI, SAUVÉS EN ESPÉRANCE*, du 30 novembre 2007, le pape Benoît XVI se demandait :

« *La vie éternelle, qu'est-ce que c'est ? [...] Vivre toujours, sans fin, en définitive, cela peut être seulement ennuyeux et en fin de compte insupportable.* » (n° 10)

Il poursuivait : « *Nous désirons en quelque sorte la vie elle-même, la vraie vie, qui n'est même pas touchée par la mort ; mais, en même temps, nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés [...]. Cette “chose” inconnue est la véritable “espérance” qui nous pousse, et le fait qu'elle soit ignorée est, en même temps, la cause de toutes les désespérances comme aussi de tous les élans positifs ou destructeurs vers le monde authentique et vers l'homme authentique.* » (n° 12)

On s'attend à ce que le Saint-Père réponde à cette aspiration de l'homme en lui expliquant ce qu'est cette « “chose” inconnue », objet de l'espérance chrétienne. Par exemple en citant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

« Ce qui m'attire vers la Patrie des Cieux, c'est l'appel du Seigneur, c'est l'espoir de l'aimer enfin comme je l'ai tant désiré et la pensée que je pourrai le faire aimer d'une multitude d'âmes qui le béniront éternellement. » (au Père Roulland, 14 juillet 1897)

Mais non ! le pape Benoît XVI affirme que « *nous ne connaissons pas ce vers quoi nous nous sentons poussés* » ! Le Ciel est pour lui « “chose” inconnue ».

Benoît XVI reconnaît toutefois que « dans le cours de leur histoire, les chrétiens ont cherché à traduire ce savoir qui ne sait pas en figures représentables, développant des images du “ciel” qui restent toujours éloignées de ce que, précisément, nous connaissons seulement négativement, à travers une non-connaissance ».

Le mot “ciel” ne désigne pas un “lieu” aux yeux du Pape, mais seulement une “image” pour dire l’indicible, l’inconnu (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 65, janvier 2008, p. 5).

De plus, dans ma critique du livre de Benoît XVI, *JÉSUS DE NAZARETH*, j’expliquais :

« Là où la volonté de Dieu est faite, là est le ciel », écrit-il. Donc, la terre elle-même devient “ciel” « si et dans la mesure où la volonté de Dieu y est faite, tandis qu’elle n’est que “terre”, pôle opposé au ciel, si et dans la mesure où elle se soustrait à la volonté de Dieu. C’est pourquoi nous demandons que sur la terre il en soit de même qu’au ciel, que la terre devienne “ciel”. » (t. I, p. 171)

Et voilà comment “le Ciel”, unique but de tous nos travaux, se dissipe comme un mirage ! (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 59, juillet 2007, p. 11)

#### IMPANATION POUR L’HOMME QUI... RÉFLÉCHIT !

Poursuivant mon étude de *JÉSUS DE NAZARETH*, j’ai analysé son chapitre sur l’institution de l’Eucharistie. La formulation du Pape est nettement luthérienne :

« Ce qu’on appelle le récit de l’institution, c’est-à-dire les paroles et les gestes par lesquels Jésus s’est donné lui-même, dans (sic !) le pain et dans (sic !) le vin, aux disciples, constitue le cœur de la tradition de la dernière Cène. » (t. II, p. 139)

Le Pape va chercher ailleurs que dans la pure doctrine catholique une explication qui satisfasse ses amis (protestants) en “dialogue”. Après avoir rappelé que tout commence par la bénédiction prononcée par Jésus en prenant le pain avant de le rompre, comme lors de la multiplication des pains (Jn 6,11), il écrit :

« Depuis ses tout débuts, l’Église a compris les paroles de consécration non pas simplement comme une sorte de commandement presque magique [sous ce mot repoussoir, c’est le miracle qui est en cause. Il n’y a pas de miracle, puisque Jésus est “dans le pain”. Le pain est toujours du pain. Ni magie, ni miracle. Que reste-t-il de la “consécration”, de la transsubstantiation ? Nous allons voir...], mais comme faisant partie de la prière faite avec Jésus [non pas “par Jésus”, mais “avec Jésus”. Le prêtre n’agit donc pas “in persona Christi”] ; comme partie centrale de la louange teintée de gratitude, par laquelle le don terrestre [le pain et le vin “offerts” à l’homme par Dieu créateur] nous est de nouveau offert par Dieu [quel renversement des rôles ! Dans le culte qu’il rend

à l’homme, Dieu lui offre le pain et le vin] comme corps et sang de Jésus, comme don de soi de Dieu dans l’amour accueillant du Fils. » (t. II, p. 152-153)

C’est toujours du pain et du vin, mais qui a changé de “signification”. On retrouve là la théorie moderne et moderniste de la *transsignification* ou *transfinalisation* selon laquelle le pain, qui était pour être mangé, nourriture de l’homme, cesse de nous parler ce langage naturel pour revêtir concrètement une autre signification ou finalité, un autre sens. La liturgie en modifie l’ÊTRE-AU-MONDE, l’ÊTRE-POUR-NOUS, en le réservant à la communion fraternelle dans le Christ (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 105, mai 2011, p. 7-8).

Toujours dans son livre, le pape Benoît XVI traitait de la résurrection du Christ en parfait moderniste : « Elle n’est pas un événement historique, du même genre que la naissance ou le crucifiement de Jésus. » C’est « un saut qualitatif » (t. II, p. 308).

Si le Corps et le Sang du Christ ont fait « un saut qualitatif dans une autre dimension », le dogme de la transsubstantiation selon lequel, à la consécration, au Saint-Sacrifice de la messe, la substance entière du pain est changée en la substance entière du Corps du Christ, et la substance du vin en son Sang Précieux, s’évanouit. Ce dogme n’a plus ni consistance ni raison d’être.

On pourrait allonger presque indéfiniment la démonstration, comme nous l’avons déjà fait (“Benoît XVI, moderniste impénitent”, *IL EST RESSUSCITÉ* n° 126, mars 2013, p. 9-28). Rappelons simplement pour conclure ce qui concerne l’infailibilité pontificale.

#### BENOÎT XVI CONTRE L’INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE.

Notre appel à l’infailibilité pontificale pour sortir de l’apostasie actuelle qui ravage l’Église et le monde, s’est heurté à la mauvaise volonté des Pontifes successifs. Ni Paul VI, ni Jean-Paul II, ni Benoît XVI n’ont voulu recourir à ce pouvoir personnel. Paul VI savait bien que la nouveauté de son enseignement, en rupture avec la Tradition de l’Église, l’empêchait d’être proclamé infailiblement, Dieu ne le lui aurait pas permis.

Quant à Jean-Paul II et Benoît XVI, leur modernisme leur rendait insupportable la proclamation d’une vérité de foi révélée objectivement.

De plus, Benoît XVI ne croyait pas en l’infailibilité pontificale. Je l’avais remarqué en lisant son recueil d’entretiens accordés à un journaliste allemand, Peter Seewald, en 2010, intitulé *LUMIÈRE DU MONDE*.

« Le Pape est-il vraiment infailible ? » demande le journaliste. La réponse de « Benoît XVI lumière du monde » nous “éclaire”, oui ! sur la raison pour laquelle notre Père, l’abbé de Nantes, en a appelé en vain à l’infailibilité du pape Jean-Paul II dont Joseph Ratzinger était le bras droit : « Le Pape peut natu-



rellement avoir des opinions privées erronées. Mais quand il parle comme pasteur suprême de l'Église en conscience de sa responsabilité [qu'il vient de définir comme « de faire que l'on croie en la foi qui unit les hommes »], alors il ne dit rien qui lui serait propre, qui viendrait juste de lui passer par l'esprit. » (p. 25)

Ainsi, lorsque Paul VI proclamait la liberté religieuse au concile Vatican II, après l'avoir proclamée à la tribune des Nations unies, et lorsque Benoît XVI la proclame à son tour, « il parle comme pasteur suprême de l'Église en conscience de sa responsabilité », et soutient une doctrine dont on peut dire qu'elle « unit tous les hommes »... à l'exception de l'abbé de Nantes et de ses disciples.

« Il sait qu'en prenant une telle décision il n'induit pas l'Église en erreur, mais qu'il garantit l'unité de celle-ci avec le passé, le présent et l'avenir et avant tout avec le Seigneur. » Telle est en effet la conviction qui anime Benoît XVI chaque fois qu'il invoque le concile Vatican II.

Et lorsqu'il ajoute : « C'est de cela qu'il s'agit et c'est ce que ressentent aussi d'autres communautés chrétiennes », nous comprenons qu'il ne s'agit plus de l'infailibilité définie par Pie IX au premier concile du Vatican, mais de l'unanimité gnostique de Vatican II. Il ne s'agit plus d'un pouvoir propre du successeur de Pierre pour maintenir le dépôt de la foi contre les erreurs et défendre le troupeau contre les loups ravisseurs, mais de l'expression suprême du *sentiment religieux* des catholiques d'aujourd'hui en accord avec la pensée moderne !

Pourtant, Benoît XVI vient de rappeler lui-même à la même page le pouvoir propre du successeur de Pierre. « C'est seulement quand sont réunies certaines conditions, quand la tradition est devenue claire [au contraire ! Quand la tradition est claire, il n'y a pas besoin de cette intervention solennelle extraordinaire] et qu'il a conscience de ne pas agir arbitrairement [en accord avec qui ou quoi donc ?] que le Pape peut dire : ceci est la foi de l'Église. En ce sens, le premier concile du Vatican a défini la capacité de prendre une décision ultime, afin que la foi garde son caractère contraignant. »

Or, le concile Vatican II n'a jamais engagé l'infailibilité « en ce sens-là ». Le combat mené par notre Père met en lumière la contradiction : la « décision ultime » prise par Paul VI, le 7 décembre 1965, de proclamer la liberté religieuse, a consisté à retirer à la foi catholique son « caractère contraignant ». Pourtant, depuis, la hiérarchie de l'Église prétend imposer cette liberté religieuse au nom du caractère contraignant de la foi ! Pour ce faire, il lui faut changer le sens de l'infailibilité pontificale définie à Vatican I, tout en gardant le mot. Car il est impossible, selon les conditions posées par le droit de l'Église, que n'aboutisse pas à une condamnation la « décision ultime » sur

la liberté religieuse demandée par l'abbé de Nantes « afin que la foi garde son caractère contraignant ».

Tous les Papes sont donc restés sourds à nos appels, depuis Paul VI jusqu'au pape François, « question de principe »... moderniste !

Et dès lors, toutes les hérésies fleurissent dans l'Église : « Au jour trois fois néfaste du 11 octobre 1962, les Pasteurs de l'Église ont décidé de ne plus condamner schismatiques, hérétiques et athées ni leurs complices. Jean XXIII s'est-il rendu compte de ce qu'On lui faisait dire ? Cette revendication du modernisme, qui refuse à l'Église le droit de prononcer des anathèmes, devenue décision « pastorale » de l'« Église en état de Concile », est une déclaration de polygamie spirituelle, disons le mot, d'adultère. » (LETTRE À MES AMIS n° 248 du 29 juin 1967, p. 2)

« Fidèles, prêtres, évêques, et Pape même ne sont membres de l'Église Sainte de Dieu qu'autant qu'ils adhèrent à la foi apostolique et repoussent tout ce qui y contredit, qu'ils sont fidèles à l'Unique Époux de leurs âmes et ennemis des séducteurs impies et des idoles de Satan. Ils doivent à leur Maître et Seigneur ce double témoignage de leur fidélité, de professer tout ce que tient pour révélé la Sainte Église leur Mère et de condamner avec anathème tout ce qu'elle a réprouvé. « Quiconque n'est pas avec moi est contre moi, déclarait Jésus, et qui n'amasse pas avec moi dilapide. » Nul ne peut se refuser à condamner l'erreur, sous quelque motif que ce soit, sans outrager Dieu et ravalier sa Parole au niveau des diverses et incertaines opinions des hommes. Une foi « libérale » n'est ni sincère ni droite, son espérance diverge d'avec les volontés divines, sa charité n'est plus que crime et adultère.

« Faute de condamnation actuelle et efficace des erreurs et d'anathèmes sur les hérésiarques de l'intérieur et de l'extérieur, il y a carence de l'Autorité, si touchants que soient ses intentions et ses efforts, c'est une sorte de « vacance » du Siège apostolique et de tant de Sièges épiscopaux... Sont membres de l'Église ceux-là seuls qui joignent à la profession de tous les dogmes catholiques la répudiation et l'anathème de toute hérésie, de tout schisme, idolâtrie et athéisme. » (LETTRE À MES AMIS n° 248, p. 2)

Et voilà soixante ans que dure cette « vacance » du Magistère, le pape François régnant légitimement.

Plus que jamais, prions pour le Saint-Père, comme l'abbé de Nantes nous le recommandait, tandis que les actes quotidiens de Paul VI le désolaient et souvent même le scandalisaient :

« Alors que la ligne générale de son pontificat me paraît funeste, je n'en continue pas moins à professer toute la doctrine catholique touchant le souverain pontificat et à prier pour la personne de celui qui est investi de cette redoutable charge. Position difficile, mais parfaitement loyale et légitime. » (CRC n° 21, juin 1969, p. 1)

(père Bruno de Jésus-Marie.)

# LA DÉVOTION DU PAPE PIE IX POUR SAINT JOSEPH

*Homélie de frère Georges de Jésus-Marie du 19 mars 2000.*

C'EST aujourd'hui la fête patronale de notre Maison où chacun sait qu'il doit recourir à saint Joseph pour lui confier tous ses soucis personnels, mais surtout le souci de l'Église et de la France. C'est le moment de tout demander à ce glorieux patriarche et de tout obtenir de lui, car il ne demande que cela et il y a peu de gens qui le prient. Pourtant, il ne se laisse pas vaincre en générosité. Tous les saints nous l'apprennent. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus obtenait tout de lui. Elle le raconte dans ses lettres d'une manière amusante. Et tant de saints, surtout des saints modernes.

Pie IX, que nous devrions pouvoir invoquer comme *saint Pie IX* (il sera un jour canonisé) a joué un rôle central dans le mystère de saint Joseph. Il est mort pacifié, comme il l'a dit lui-même, parce qu'il avait réussi à mieux faire connaître ce secret de Dieu le Père.

C'était il y a cent ans. Pie IX, tout le monde le sait, a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception le 8 décembre 1854. Quatre ans après, comme une confirmation de cette décision pontificale, le 25 mars 1858, la Sainte Vierge s'est nommée : *Je suis l'Immaculée Conception*.

Mais on parle beaucoup moins de ce que fit Pie IX pour saint Joseph. C'est à lui qu'il revient d'avoir commencé à promouvoir officiellement le culte de ce grand saint, car le cœur de ce Pontife était tout tourné vers lui. Cela se comprend. Il portait le poids de la charge de l'Église et il savait bien trouver dans le cœur de saint Joseph un cœur compatissant. Saint Joseph a porté dans sa vie tout le poids du dessein de Dieu vis-à-vis de la Sainte Vierge et de son Enfant chéri, dont il avait la charge.

En 1823, jeune prêtre, il avait prêché à Rome en son honneur, dans l'église Saint-Ignace, une neuvaine et un très beau panégyrique que nous possédons encore. À peine élevé sur le siège pontifical, il étendit à toute l'Église, le 10 septembre 1847, la fête et l'office en l'honneur du patronage de saint Joseph. Un peu plus tard, en 1854, dans une allocution, il indiqua saint Joseph comme la plus pure espérance de l'Église après la Sainte Vierge. Or, c'est à ce moment que les attaques redoublèrent contre l'indépendance de la Sainte Église. Le 20 septembre 1870, c'est la prise de Rome par les armées piémontaises. Le Concile du Vatican est suspendu, le Pape est prisonnier en son palais. Il doit en plus faire face à l'assaut de toutes les forces hostiles en Italie et ailleurs : le libéralisme anticlérical, la franc-maçonnerie, la révolution jusqu'au sein de l'Église même.

Pie IX réagit fortement avec la bulle *QUANTA CURA* et le *SYLLABUS* (1864) condamnant quatre-vingts erreurs. Soutenu par un fort mouvement de

dévotion et par de nombreuses pétitions, il proclama alors officiellement le patronage de saint Joseph sur l'Église universelle, le 8 décembre 1870. Ainsi donc, seize ans exactement après son épouse, saint Joseph recevait la première consécration officielle de l'Église. Les premiers fruits d'une telle faveur ne se firent pas attendre. On demeure frappé de voir naître au dix-neuvième siècle toutes sortes de confréries, congrégations, fraternités, dévotions, conciles provinciaux consacrés à saint Joseph, qui témoignent tous d'un véritable culte spirituel. Dans son décret *URBI ET ORBI* adressé à la ville de Rome et au monde entier, le 8 décembre 1870, proclamant officiellement saint Joseph patron de l'Église universelle, Pie IX fait allusion aux si tristes temps que traverse l'Église, ce qui justifie encore davantage le recours à un tel protecteur.

Voici ce qu'il dit :

*« De même que Dieu établit le patriarche Joseph, fils de Jacob, gouverneur de toute l'Égypte pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi, quand furent accomplis les temps où l'Éternel allait envoyer sur la terre un autre Joseph dont le premier était la figure, il l'établit Seigneur et prince de sa maison et de ses biens. Il commit à sa garde ses plus riches trésors. En effet, Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie de laquelle, par la vertu du Saint-Esprit, est né Jésus-Christ qui voulut aux yeux de tous passer pour le fils de Joseph et daigna lui être soumis. »*

*« Celui que tant de prophètes et de rois avaient souhaité de voir, non seulement Joseph le vit, mais il conversa avec lui. Il le pressa dans ses bras d'une paternelle tendresse, il le couvrit de baisers. Avec un soin jaloux et une sollicitude sans égale, il nourrit celui que les fidèles devaient manger comme le Pain de l'éternelle vie. En raison de cette dignité sublime à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Église a honoré saint Joseph d'un culte fervent et exceptionnel, quoique inférieur à celui qu'elle rend à la Mère de Dieu. Toujours dans les heures critiques, elle a imploré son assistance. Or, dans les temps si tristes que nous traversons, quand l'Église elle-même, poursuivie de tout côté par ses ennemis, est accablée de si grandes calamités que les impies se persuadent qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre elle, les vénérables pasteurs catholiques, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude, ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph Patron de l'Église universelle. »*

De nombreux évêques, il y a cent cinquante ans, étaient conscients des dangers qui menaçaient l'Église et suppliaient Pie IX de proclamer le patronage de saint Joseph sur l'Église universelle.

*« Ces prières ayant été renouvelées plus vives et plus instantes durant le Saint Concile du Vatican, notre Saint-Père Pie IX, profondément ému par l'état lamentable des choses présentes et voulant se mettre lui et tous les fidèles*

*sous le puissant patronage du puissant patriarche Joseph, a daigné se rendre aux vœux de tant de vénérables Pontifes. C'est pourquoi il déclare solennellement saint Joseph patron de l'Église catholique. Sa Sainteté ordonne en même temps que la fête du saint, fixée ordinairement au 19 mars, soit désormais célébrée sous le rite double de première classe, sans octave à cause du Carême. »*

Tout le pontificat de Pie IX fut comme accompagné invisiblement par la présence grandissante de saint Joseph. Rien d'étonnant si le Souverain Pontife affirmait le 2 février 1878, lors de sa dernière audience, cinq jours avant sa mort, à un religieux qui s'émerveillait de sa sérénité : *« Cela tient à ce que, aujourd'hui, saint Joseph est plus connu. J'exprime ma confiance ; si ce n'est pas moi, mon successeur assistera au triomphe de cette Église dont je l'ai officiellement constitué le patron. »*

Comment ont réagi les évêques ? Si vous voulez aller chercher le meilleur, il faut aller à Angers. À la suite de cette proclamation par Pie IX, Mgr Freppel voulut célébrer l'événement (il ne se l'est pas laissé dire deux fois). Il prononça un discours en l'église Saint-Joseph de sa ville épiscopale à l'occasion de sa première visite dans cette paroisse.

*« L'Église ne se décide jamais à de pareils actes sans des motifs élevés, qu'elle emprunte d'ordinaire à la situation de nos âmes. Si, de nos jours, elle a entouré la mémoire de saint Joseph d'une vénération plus grande qu'à toute autre époque, elle a voulu sans doute l'intéresser davantage aux besoins de notre cause. Plus les dangers se multiplient autour de nous, plus il importe que ce puissant patronage s'étende sur la société chrétienne pour la défendre contre les ennemis qui l'assiègent de toutes parts. (C'est du Bossuet, mieux encore peut-être ?)*

*« Mais il y a quelque chose de plus caractéristique dans ce redoublement de dévotion et d'honneur envers le chef de la Sainte Famille, l'époux de la Vierge. Dieu, donc, voulant régénérer l'humanité déchue, commença ce grand œuvre de la restauration de la famille. Il prit à cet effet ce qu'il y avait de plus saint dans le Ciel : son propre Verbe, et ce qu'il y avait de plus pur sur la terre : la Vierge prédestinée avant tous les siècles. Et, les rattachant entre eux par le plus auguste et le plus mystérieux de tous les liens, il fit apparaître entre l'un et l'autre l'image de sa paternité. Il en résulta la Sainte Famille, ce type immortel et unique des familles chrétiennes. Sous l'empire du paganisme, le pouvoir paternel était devenu synonyme d'indifférence, de dureté. La bonté active et vigilante est reparue au sommet de la famille sous les traits de saint Joseph.*

*« Il ne faut pas se le dissimuler, c'est du chef que découle sur le reste de la société domestique ce qui en assure la force ou en prépare la décadence. Or, quand je regarde au sommet de la famille, telle que l'a fait trop souvent l'éducation moderne, j'y découvre assurément des qualités morales. Le sens du juste et de l'honnête, une certaine honnêteté de conduite, toutes choses qui, certes, méritent l'estime et la considération.*

*« Mais ce qu'il est regrettable de ne pas y trouver toujours, c'est la foi, ou du moins cette foi vivante et pratique qui montre à l'enfant le chemin du devoir et l'y précède. Cette foi qui sait comprendre qu'il y a des devoirs envers Dieu comme il en est envers le prochain et envers soi-même, et qu'il ne suffit pas d'être un honnête homme de bien, mais qu'il faut être, de plus, un homme religieux et craignant Dieu. Cette foi qui se traduit en actes publics et qui empêche le jeune homme de se dire à quinze ou dix-huit ans : mon père ne se confesse point, pourquoi me confesserais-je ? Mon père ne communie pas, pourquoi communierais-je ? Voilà le grand mal, l'absence de foi pratique chez beaucoup de pères de famille.*

*« N'étant plus contenus par l'exemple de celui qui devrait les guider sur les chemins de la vie, les enfants secouent de bonne heure le frein qui les gêne et se jettent dans le vice et dans l'inconduite. Ah ! Que les chefs de famille sachent donc comprendre la terrible responsabilité qui pèse sur eux, qu'ils se considèrent à l'exemple de saint Joseph comme les pères nourriciers de leurs enfants, non seulement pour le corps mais encore quant à l'âme et à l'intelligence. À ceux qui leur doivent la vie, ils doivent la vérité et la justice qui sont le pain de l'âme. Hérode menaçait les jours du Divin Enfant et saint Joseph était là pour détourner les coups du tyran. »*

C'est magnifique et actuel. Nous sommes bouleversés avec une éducation laïque et républicaine qui a complètement échoué. Voici la réponse : saint Joseph.

*« Il était donc bien inspiré, il comprenait à merveille la situation des âmes, le Père Souverain, quand, voulant rappeler aux pères de famille le plus important de leurs devoirs, il leur proposait en saint Joseph le modèle et la règle de leur conduite avec cette clairvoyance qui ne l'a jamais quitté dans son glorieux ministère. L'héroïque vieillard qui gouverne l'Église a répandu la lumière là même où règne l'erreur, et porté le remède là où gît le mal. »*

De fait, l'erreur et le mal dont nous voyons les conséquences catastrophiques étaient déjà à l'œuvre quand Mgr Freppel écrivait cela. Il luttait déjà contre cela.

*« En couronnant d'un nouveau titre de gloire le chef de la Sainte Famille, en le déclarant par un acte solennel le Patron et Protecteur de l'Église, le Pasteur Suprême a voulu rappeler aux familles chrétiennes les vertus et les exemples qui doivent briller à leur sommet. »*

Imaginez ce que c'était d'entendre ainsi prêcher ; quand les pères de famille rentraient chez eux, ils devaient être pleins de résolutions pour imiter saint Joseph.

Le pouvoir de saint Joseph est grand auprès de Jésus et de Marie. Allons donc à Joseph, prions-le pour le triomphe de la Sainte Église, la conversion des pécheurs, la sanctification de nos âmes, et tâchons de mériter pendant ce mois de mars qui lui est consacré la protection spéciale de nos familles, lui confiant notre vie et l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !



## “ PETITE RUSSIE ” SANS PASTEUR

L'UKRAINE, berceau de la civilisation russe, entretient des relations très étroites avec la Russie dont l'abbé de Nantes, notre Père, a merveilleusement résumé l'histoire dans le numéro spécial de la *CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* de décembre 1982.

Les origines du peuple russe, objet d'une mystérieuse prédestination et d'une préférence inexplicable du Cœur de Dieu qui l'a confié au Cœur Immaculé de Marie, remontent au huitième siècle avec la fondation, par les Slaves, de Kiev et de Novgorod.

Deux siècles plus tard, en 988, le grand-prince Vladimir ainsi que tout son peuple reçurent le baptême, faisant du royaume de Kiev un modèle des États chrétiens. Mais cette civilisation chrétienne fut perturbée par les vagues dévastatrices des Tartares et dut se réfugier, durant les treizième et quatorzième siècles, dans les forêts du Nord. Elle renaît alors à Novgorod, à Rostov puis à Moscou.

Mais le destin de la “Petite Russie” suivra étroitement celui de la “grande”, d'abord au dix-neuvième siècle en devenant la région la plus industrialisée de tout l'Empire, puis durant la période communiste au cours de laquelle les deux Russie partagèrent le même statut de captivité de “république soviétique”.

### PERSÉCUTIONS COMMUNISTES.

Si l'Ukraine connut une brève période d'indépendance à l'issue de la Première Guerre mondiale, elle fut de force rattachée à la Russie soviétique en octobre 1920. Alors russe, la région qui s'étend entre Kharkov, Lugansk, Donetsk, Nikolayev, Kerson et Odessa fut rattachée d'autorité par Moscou à l'Ukraine en 1922 dans le but de créer un prolétariat ukrainien puissant, capable de contrer une paysannerie considérée par les bolcheviks comme un groupe de “petits bourgeois”. Et ce fut précisément en 1922 que les Ukrainiens entrèrent dans leur montée du calvaire avec une première famine, à la suite de la guerre qui opposa bolcheviks et partisans blancs.

Cette première famine fut suivie d'une seconde en 1933, provoquée par la ruine des campagnes du fait de la dékoulakisation et des déportations. Non seulement l'État soviétique ne lutta pas contre cette famine, mais il s'attacha à l'amplifier pour l'instrumentaliser comme une arme de “guerre civile” contre les paysans. Ce mouvement de collectivisation forcée et cette famine, conséquences des « erreurs de la Russie », firent entre huit et quinze millions de victimes en Ukraine soviétique. Le souvenir de ces

événements dramatiques demeure bien vivace encore aujourd'hui dans les esprits...

Le chemin de croix de la “petite Russie” se poursuivit durant la Seconde Guerre mondiale, châtiment du Ciel annoncé par Notre-Dame à Fatima. C'est à cette période, en 1940 précisément, que furent incorporées au territoire de l'Ukraine les régions polonaises et roumaines à forte minorité ukrainienne. Mais la répression stalinienne fut telle que l'invasion allemande en 1941 fut accueillie, surtout dans l'ouest du pays, comme une “libération”. En 1944, l'Armée rouge “libéra” à son tour le pays. Nouvelles répressions contre les “collaborateurs”. À la fin de la guerre, les pertes ukrainiennes s'élevaient à huit millions de victimes. Mais les Ukrainiens eurent d'autres stations de leur chemin de croix à parcourir.

Nikita Khrouchtchev, alors premier secrétaire du parti communiste d'Ukraine, aux ordres de Staline, déclencha en 1945 une terrible persécution contre l'Église de rite oriental, unie au Siège de Pierre : « *Le 11 avril 1945, raconte Mgr Slipyj, je fus arrêté avec tous les autres évêques. Moins d'un an plus tard, plus de huit cents prêtres nous avaient déjà suivis en captivité. Du 8 au 10 mars 1946, le Synode illégal de Lviv fut mis en scène. Sous la pression athée, il proclama la “réunification” de l'Église catholique ukrainienne avec l'orthodoxie [c'est-à-dire avec les schismatiques], dominée par le régime soviétique. Cette “réunification”, et de ce fait la liquidation officielle de notre Église, furent entreprises par la force brutale. Les évêques furent déportés aux quatre coins de l'Union soviétique. Presque tous sont morts depuis ou ont été tués en captivité. Chacun de nous dut gravir son calvaire (...).* »

« *Je remercie le Tout-Puissant de m'avoir donné la force de porter cette croix et je rends respectueusement hommage aux dix confrères dans l'épiscopat, aux plus de mille quatre cents prêtres et huit cents religieux, aux dizaines de milliers de fidèles qui, en captivité, ont scellé par le sacrifice de leur vie la fidélité au Pape, au Siège apostolique romain et à l'Église universelle. Nos prêtres avaient le choix : s'allier à l'Église du Régime communiste et renier ainsi l'unité catholique universelle ou subir, pendant au moins dix ans, le pénible sort de la déportation avec toutes les mesures disciplinaires qui en découlent. L'immense majorité des prêtres a choisi le chemin des prisons et des camps de concentration de l'Union soviétique.* »

C'est alors que l'Enfer se déchaîna là où on ne l'attendait pas.

## UNE PREMIÈRE RÉVOLUTION GÉOPOLITIQUE

### FUT LE FRUIT DU CONCILE VATICAN II.

L'Église tout entière, réunie en Concile (1962-1965), adopta la nouvelle religion du culte de l'homme, des droits de l'homme, de la démocratie, de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes à l'encontre de toute morale traditionnelle et de ses institutions séculaires, conduisant ainsi ses propres enfants à l'apostasie et livrant les peuples, notamment au travers de ce mouvement mondial de décolonisation, au communisme et à l'islam.

Le premier témoin douloureux de cette révolution au sein même de l'Église aux conséquences géopolitiques dramatiques fut précisément Mgr Slipyj. En effet, le confesseur de la foi fut libéré des prisons communistes à la suite de tractations où l'on s'était engagé à ne pas se servir de sa libération à des fins de "propagande". Il accepta alors de se rendre à Rome où se déroulait le Concile, espérant pouvoir donner son témoignage et finir ce qu'il n'avait pu achever en tant que prisonnier. Las ! Il trouva un Concile en pleine révolution notamment œcuménique, pressé de plaire et de faire la paix avec tous les ennemis de l'Église : depuis le régime communiste de Moscou à qui fut promis que l'on ne prononcerait aucune condamnation solennelle, jusqu'aux orthodoxes qui étaient d'ailleurs les zélés complices du premier.

« Pour faire la paix avec l'adversaire, écrit notre Père, Vatican II n'a pas hésité à sacrifier ses propres fidèles. Le schéma sur les Églises orientales préparé par les uniates était d'esprit catholique et donc d'un autre esprit que le Décret sur l'œcuménisme, œuvre de Latins préoccupés de tout céder aux Orientaux schismatiques aux dépens des uniates et de l'Église latine elle-même. À ces fidèles Églises orientales catholiques, on reprochera continuellement de s'être laissé inféoder et domestiquer indignement par Rome. Ce qui a été leur salut, ce qui est leur mérite en même temps que leur grand titre de gloire et leur martyre (...), les a fait mépriser par un concile œcuménique ! Quand le pacte conciliaire sera scellé, ils en paieront le prix. On les contraindra des deux côtés à se noyer dans l'orthodoxie persécutrice devenue la seule forme de catholicisme oriental reconnue par Rome ! » (*PRÉPARER VATICAN III*, éditions de la Contre-Réforme catholique, 2011, p. 217)

Mgr Slipyj en fit l'amère expérience... Dans les premiers mois de sa libération, en août 1963, il écrivit au pape Paul VI pour lui demander de lui reconnaître le titre de patriarche et il adressa la même supplique aux Pères du Concile, le 11 octobre de la même année, en leur exposant que c'était la seule façon de préserver l'unité et l'existence même

de l'Église catholique ukrainienne. Mais jusqu'à sa mort en 1984, Paul VI, puis Jean-Paul II, pour ne déplaire ni aux communistes ni aux orthodoxes de Moscou, refusèrent ostensiblement de lui décerner ce titre qui lui aurait permis de gouverner son Église orientale unie à Rome sans dépendre de la secrétairerie d'État pour ses nominations d'évêques, ses ordinations sacerdotales et la direction de ses séminaires.

## DEUXIÈME RÉVOLUTION GÉOPOLITIQUE :

### LA DISSOLUTION DE L'UNION SOVIÉTIQUE.

Dès 1986, la catastrophe liée à la centrale nucléaire de Tchernobyl accéléra un réveil national qui se cristallisa autour de la question de l'enseignement de la langue ukrainienne. Le mouvement populaire en faveur de la démocratie et de l'indépendance (Roukh), fondé en 1989, obtint très vite une forte audience dans l'ouest du pays, qui demeurait le moins "russifié" et où les gréco-catholiques étaient majoritaires. Les communistes remportèrent encore les élections du Soviet suprême de mars 1990, qui élut à la présidence un apparatchik, Leonid Kravtchouk, en remplacement de Vladimir Chtcherbitski.

Mais le 12 juin 1990, la République soviétique de Russie, alors présidée par un certain Boris Eltsine, vota une déclaration de souveraineté par laquelle elle se reconnaissait le droit de se désengager librement de l'URSS et par laquelle elle affirmait la primauté de ses lois sur la législation soviétique. Les conséquences furent considérables, car c'était la première étape de l'indépendance de la Russie. Du coup, les autres républiques soviétiques lui emboîtèrent le pas, à commencer par l'Ukraine qui, dès juillet, affirma sa souveraineté.

Et l'échec du putsch du 19 août 1991 pour renverser Mikhaïl Gorbatchev ne fit que précipiter les événements. Sur le moment même, notre Père remarquait les efforts particuliers déployés par les députés soviétiques qui envoyèrent en urgence, le 28 août, une délégation en Ukraine. « Fait très révélateur, écrivait notre Père, elle comprend le maire de Leningrad, Anatolie Sobotchak, qui a ardemment défendu ces derniers jours "*le maintien d'organes centraux*". Empêcher le chaos, éviter que tout lien ne soit rompu entre les grandes républiques, c'est-à-dire entre l'Ukraine et la Russie, est le souci majeur de tous... contre un ! contre les embardées de l'ivrogne ! [Boris Eltsine] L'ambassade rencontra dans la nuit le président Kravtchouk, et un accord est intervenu immédiatement pour empêcher "*la désintégration de l'URSS*", autant dire pour faire obstacle aux ambitions du fou de Moscou. » (CRC n° 277 de novembre 1991, p. 11 et 12)

En présence d'un pouvoir central fragilisé, d'un Boris Eltsine déterminé à intégrer la Fédération de Russie à l'économie mondiale capitaliste, les douze républiques restantes, dont la Russie et l'Ukraine, proclamèrent les unes après les autres non plus simplement leur souveraineté, mais leur indépendance. Le 8 décembre 1991, les présidents des républiques soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie déclarèrent que « l'URSS en tant que sujet de droit international et réalité géopolitique a cessé d'exister ». Et le 25 décembre, Gorbatchev prit acte de la disparition en fait et en droit de l'Union soviétique, entérinant ainsi lui-même ce que Vladimir Poutine qualifiera, quelques années plus tard, non seulement de « *drame pour la nation russe* », mais également de « *désastre géopolitique majeur du siècle* ». On ne mesurera jamais assez la sagesse de cette parole que les événements d'Ukraine n'ont cessé de confirmer jusqu'à aujourd'hui.

Notre Père assista à cette dissolution de l'Union soviétique avec angoisse. « À mon humble avis, c'est une erreur politique et une faute morale grave de se réjouir de toute décomposition sociale et de toute anarchie chez le voisin, chez l'ennemi même. Le risque de guerre n'en est pas moins grand si même il n'en devient pas plus instant, et l'ébullition des passions passe les frontières, pourrissant le monde. C'est pourquoi d'un instinct sûr, je fais des vœux depuis le 19 août pour la restauration de l'Union des républiques socialistes soviétiques et pour son président Mikhaïl Gorbatchev. » (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 278, décembre 1991, p. 23)

#### LES PREMIÈRES ANNÉES D'INDÉPENDANCE.

L'Ukraine prend donc son indépendance à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1992, et comme notre Père le prévoyait dès 1982, ce pays s'est révélé incapable de vivre cette indépendance qu'il réclama pourtant avec une ardente présomption. En effet, dès cette année 1982, notre Père considérait déjà comme un égarement de la part des Ukrainiens « leur volonté d'émancipation jusqu'à excuser le communisme pour accuser la seule Russie moscovite, c'est trop de haine et d'aveuglement » (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 184, décembre 1982, p. 5).

C'est précisément cette haine et cet égarement que les États-Unis et leurs alliés vont instrumentaliser pour, par l'Ukraine interposée et quel que soit le prix pour elle à en payer, contrer la Russie. Il était, en effet, dans les objectifs des Américains de détacher de la Russie ce qu'il était convenu d'appeler son « étranger proche », et tout particulièrement l'Ukraine qui comptait alors près de cinquante-deux millions d'habitants. Et le meilleur allié des Américains fut tout simplement la classe politique ukrainienne, gagnée

aux mœurs infâmes de la démocratie. « *Les présidents, les Premiers ministres et les parlementaires ont changé, mais leur attitude envers le pays et son peuple est demeurée la même* », expliquera Vladimir Poutine devant l'Assemblée fédérale de Russie le 18 mars 2014. « *Ils ont traité le pays comme une vache à lait, se sont battus entre eux pour le pouvoir, les actifs et la trésorerie, et ne se sont guère occupés des gens ordinaires. Ils ne se sont pas demandé pourquoi des millions de citoyens ukrainiens qui ne voyaient pas de perspectives d'avenir chez eux partaient travailler dans d'autres pays comme journaliers.* » Actuellement la population ukrainienne est de quarante-quatre millions d'habitants...

Au début de l'année 1992, au sein de la zone de libre-échange que forment entre eux les membres de la Communauté des États indépendants (CEI), les liens commerciaux entre l'Ukraine et la Russie sont très intenses. La Russie exporte son gaz naturel vers l'Europe par les trois gazoducs qui traversent le territoire de son voisin et importe en retour l'acier produit dans la région du Donbass, le bassin industriel de l'Est du pays. De leur côté les Ukrainiens ont besoin du gaz naturel russe pour faire tourner leur industrie. C'est sur le marché russe qu'ils écoulent une grande partie de leur production agricole, notamment leur blé. Par ailleurs les deux pays partagent des infrastructures communes, notamment dans le domaine du transport et de l'énergie, et leurs deux économies sont orientées l'une vers l'autre.

Dès les premières années de son indépendance, l'Ukraine veut équilibrer ses relations internationales entre l'ouest et l'est. Certes, elle veut encore assurer un bon voisinage avec la Russie, mais en 1996, Leonid Koutchma, qui a succédé à Leonid Kravtchouk deux ans plus tôt, pose clairement comme objectif pour son pays son adhésion à l'Union européenne, puis en 2002 son adhésion intégrale à l'OTAN. Sur le plan militaire, l'Ukraine renonce à son arsenal nucléaire en le restituant à la Russie ou en le détruisant. En revanche, le statut de la Crimée, que Nikita Krouchtchev avait décidé de rattacher à la République soviétique d'Ukraine, devient rapidement un sujet de grave différend. La Russie accepte difficilement que la Crimée, territoire traditionnellement considéré comme russe, habité majoritairement par des Russes et faisant partie intégrante de l'histoire sainte du pays, puisse désormais se trouver en pays « étranger ». Se pose également la question de la ville de Sébastopol et de la flotte que son port abrite. Ce n'est qu'en mai 1997 que sont finalement signés entre la « petite » et la « grande » Russie deux accords majeurs, l'un sur le partage de la flotte de la mer Noire, l'autre sur la location pour vingt ans, soit jusqu'en 2017, du port militaire de Sébas-



topol. Les parties signent également un traité russo-ukrainien d'amitié, de coopération et de partenariat qui réaffirme la reconnaissance par la Russie des frontières de l'Ukraine.

### LA RÉVOLUTION ORANGE.

Mais l'année 2004 marque un tournant de l'Ukraine vers l'ouest, à la faveur d'une élection présidentielle, suivant un scénario aussi classique que bien rodé et qui a, hélas, bien fonctionné ou presque...

Premier acte : une campagne médiatique bien orchestrée pour affaiblir le président sortant, Leonid Kouchma, proche de Vladimir Poutine, prétendument impliqué dans l'assassinat d'un journaliste et dans une vente illicite d'armes à destination de l'Irak malgré l'embargo décrété sur ce pays par les États-Unis.

Deuxième acte : les résultats officiels des élections donnent une courte victoire à Victor Ianoukovitch, donné comme favorable à la Russie. Mais ces résultats seraient prétendument démentis par des sondages officieux, organisés à la sortie des urnes par des ONG, donnant la victoire au parti pro-occidental, résultats officieux qui furent aussitôt suivis par des manifestations monstres...

C'est la révolution "orange"... savamment organisée et encadrée par l'organisation étudiante Pora et intensément soutenue et financée par des "hommes d'affaires" de Kiev, par toutes sortes d'organisations internationales telles *German Marshall Foundation* (USA), *Freedom House* (USA), *National Endowment for Democracy* (USA), *International Development Agency* (Canada). Le Département d'État américain a lui-même versé sur deux ans, par le biais de l'*USAID*, 65 millions de dollars pour « élargir l'implication des citoyens »... Et tout fonctionne "à merveille".

Troisième acte : sous la pression de plusieurs centaines de milliers de manifestants regroupés sur la place Maïdan à Kiev, conjuguée à la pression des États-Unis et des États européens, la Cour suprême de l'Ukraine invalide le deuxième tour pour en organiser un troisième qui donne cette fois-ci la victoire à l'opposition pro-occidentale, conduite par Viktor Iouchtchenko, un ancien Premier ministre, et Ioulia Tymochenko, une femme d'affaires qui fut un temps vice-premier ministre en charge des affaires énergétiques. La révolution "orange" étant passée, la démocratie peut librement poursuivre son œuvre de division et d'appauvrissement du pays.

La coalition pro-occidentale est à peine installée dans les sièges du pouvoir, en janvier 2005, que les luttes de clans et de partis prennent le pas pour la fissurer et bloquer toutes les réformes que la situation politique et économique catastrophique du pays exige

pourtant. Au contraire, pour répondre à une surenchère électorale et internationale, le nouveau président Iouchtchenko n'aura de cesse d'exacerber les conflits avec la Russie. Comme il l'avait annoncé lors de la campagne électorale, il entame sans retard des négociations pour faire adhérer l'Ukraine à l'OTAN. Il négocie avec l'Union européenne un plan d'action bilatérale pour renforcer les liens politiques et économiques et préparer une entrée dans cette organisation internationale. De surcroît, la langue russe est évincée de la vie sociale ukrainienne. Et cela n'ira que de mal en pis, le président Iouchtchenko annonçant que le bail permettant le stationnement de la flotte russe à Sébastopol ne sera pas renouvelé en 2017. En 2008, il prend position contre la Russie dans le conflit qui l'oppose à la Géorgie.

Comme l'écrivait Dmitri Medvedev à son homologue ukrainien le 11 août 2009 : « *Nous ne pouvons appréhender ce que nous observons dans les années de votre présidence autrement que comme un rejet par la partie ukrainienne des principes d'amitié et de partenariat présents dans le traité de 1997.* »

Mais la Russie défendra ses intérêts vis-à-vis d'une Ukraine dépourvue des moyens de ses ambitions d'indépendance. La question du gaz en constitue l'enjeu essentiel. La Russie devra interrompre à plusieurs reprises ses fournitures afin de forcer l'Ukraine à régler ses arriérés. La crise s'achèvera le 19 janvier 2009 par la signature entre les deux pays d'un nouveau contrat d'approvisionnement de dix ans avec application du prix consenti aux pays européens.

Pour ce qui est de l'adhésion de l'Ukraine tant à l'OTAN qu'à l'Union européenne, tout est reporté *sine die*. Il faut dire que Viktor Iouchtchenko n'a jamais entrepris les réformes qui s'imposaient. À la fin de son mandat en 2010, l'Ukraine est touchée de plein fouet par la crise économique avec l'effondrement de sa monnaie, une baisse de la production industrielle de l'ordre de 26 % et de son PIB de 14 % en 2009, ce qui est considérable ! Le FMI a dû suspendre un prêt de seize milliards de dollars, l'Ukraine ne mettant pas en place une politique d'austérité passant par la maîtrise des dépenses et le règlement progressif de ses dettes.

Même sur le plan énergétique, l'Ukraine sera écartée de cette question géostratégique sensible avec la construction du gazoduc *North Stream 1*, mis en service en 2012 et acheminant le gaz russe directement à l'Allemagne par la mer Baltique. Le gazoduc *Blue Stream*, mis en service en 2003, relie la Russie à la Turquie par la mer Noire. Il a été doublé par le gazoduc *Turkish Stream*, mis en service, lui, en janvier 2020, et qui permet d'acheminer du gaz vers la partie sud de l'Europe. Enfin *Nord Stream 2*, qui va doubler la capacité de *Nord Stream 1* est sur le

point d'être achevé. La dernière salve de sanctions lancée par les États-Unis contre la Russie ne vise pas ce projet qui va peut-être pouvoir aller jusqu'à son terme malgré les pressions contraires considérables exercées jusqu'à présent par les Américains.

Lors des élections présidentielles de 2010, Iouchtchenko est lamentablement renvoyé de sa fonction présidentielle avec seulement 4 % des voix en sa faveur. Il est remplacé par Viktor Ianoukovitch, celui-là même dont l'élection avait été invalidée en 2004. Beaucoup plus favorable à la Russie, il accepte de signer le 21 avril 2010 un accord prolongeant le bail de la base navale de Sébastopol jusqu'en 2042 en échange d'une baisse du prix du gaz russe de 30 %. Les liens entre les deux pays se resserrent à nouveau. La langue russe retrouve une place importante dans toutes les sphères de la vie publique ukrainienne.

À propos des grandes famines de 1930, plutôt que de parler de « *génocide perpétré par les Russes* » comme le faisait son prédécesseur, Ianoukovitch les considère, lui, comme « *une tragédie qui a touché l'ensemble des peuples qui dépendaient alors de l'Union soviétique* », formule nettement plus intelligente car distinguant entre le régime communiste athée et la Russie dont il avait pris possession. Pour ce qui est de l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN, elle n'est plus d'actualité pour le président Ianoukovitch. Le pays a-t-il définitivement tourné la page avec la révolution orange ?

#### LA RÉVOLUTION SANGLANTE.

Hélas non, la révolution sera de retour quatre ans plus tard et inondera le pays du sang de ses populations que les États-Unis et leurs alliés lanceront dans une révolte insensée.

Victoria Nuland, alors responsable des relations avec l'Europe au sein du secrétariat d'État américain, révéla le 16 décembre 2013 que les États-Unis avaient investi plus de cinq milliards de dollars pour aider l'Ukraine à « *réaliser ses aspirations européennes* ». Et de fait, Ianoukovitch va louvoyer sur la question européenne en travaillant tout à la fois à un rapprochement de l'Ukraine avec l'Union européenne et au maintien de bonnes relations avec la Russie. Tergiversant entre ces deux options qu'il refuse d'opposer, il annonce, le 21 novembre 2013, qu'il suspend la signature de l'accord d'association avec l'Union européenne.

Alors commencent dès le lendemain des manifestations place Maïdan à Kiev. Elles sont savamment et efficacement initiées par des organisations tant américaines qu'allemandes et, sur place, elles sont encadrées et organisées par des mouvements natio-

nalistes très hostiles à la Russie. Ces manifestations vont rapidement prendre une ampleur à la fois nationale et insurrectionnelle pour parvenir le 22 février 2014 à la destitution illégale de Viktor Ianoukovitch. Grâce à l'intervention des forces spéciales russes, ce dernier échappe de justesse à un assassinat programmé par les organisateurs de ce coup d'État.

Or, à peine le président Ianoukovitch fut-il remplacé par un gouvernement illégal, que ce dernier s'empessa d'interdire le russe comme langue officielle, donnant ainsi le signal de départ d'agressions contre les populations russophones, notamment à Odessa. Vladimir Poutine jugea alors que les conditions étaient réunies pour se porter au secours des populations de Crimée, composées majoritairement de Russes, et pour sauvegarder les intérêts stratégiques du pays que constitue la base navale de Sébastopol. Kiev, en pleine révolution, fut alors incapable de s'opposer à la réintégration de la péninsule de Crimée dans le giron de la Russie. L'opération fut conduite personnellement d'une main de maître par Vladimir Poutine. Il n'y eut aucune invasion militaire de la part de la Russie. Les forces russes régulièrement stationnées dans la péninsule suffirent à neutraliser les 20 000 soldats ukrainiens, sans coup férir, sans l'ombre d'une victime... tous les Criméens criant leur joie que leur territoire revienne à la "grande Russie".

Mais en Ukraine, le renversement de l'ordre constitutionnel et la suppression pure et simple de la langue russe comme langue officielle, préludes à d'autres mesures vexatoires contre les Ukrainiens russophones, provoquèrent le soulèvement des régions du Donbass, plongeant le pays dans une véritable guerre civile opposant les forces régulières de Kiev à celles des Républiques de Donetsk et de Lougansk.

Tout dérape, en fait, lors de l'été 2014. Les autorités de Kiev lancent vers les "républiques autoproclamées" une opération « *antiterroriste* » qui dresse contre elles les populations du Donbass. L'affaire tourne court du fait du délitement de l'armée ukrainienne. Signés le 5 septembre, les accords de Minsk proclament un cessez-le-feu. « *Mais faute de suivi*, écrit Jean-Pierre Chevènement dans l'édition de juin 2015 du *MONDE DIPLOMATIQUE*, *les accords de cessez-le-feu s'enlisent. Kiev lance une seconde offensive militaire qui finit par échouer comme la première.* »

#### LES ACCORDS DE PAIX DE MINSK 2.

C'est dans ce contexte que le 12 février 2015 furent signés à Minsk, sous l'égide de la Russie, de la France et de l'Allemagne, de nouveaux accords de paix entre Kiev et les représentants des Républiques de Donetsk et Lougansk. Ils comprennent un volet

militaire (la suspension des combats, le retrait des armes lourdes et l'organisation d'une zone démilitarisée entre les belligérants) qui a été à peu près appliqué et a permis l'instauration d'un calme relatif dans la région. Ces mêmes accords comprennent également un volet politique qui prévoit notamment que l'Ukraine recouvre toute son autorité sur l'ensemble de ses frontières avec la Russie. Mais cette prérogative de souveraineté doit être précédée – et non suivie... la nuance est essentielle – d'un aménagement constitutionnel accordant aux provinces du Donbass une certaine autonomie. Or ce volet politique, en particulier cette réforme constitutionnelle, n'a jamais été mise en œuvre par les autorités ukrainiennes, en particulier par Petro Porochenko, cet homme d'affaires élu à la présidence du pays en 2014 et qui a pourtant été l'un des signataires de ces accords de Minsk 2.

Indirectement, ces mêmes accords représentent un avantage pour la Russie dont l'objectif n'est pas d'envahir, d'intégrer à son propre territoire des régions du Donbass, mais de conserver sur toute l'Ukraine une certaine influence, qu'elle perdrait définitivement si la "petite Russie" adhérerait purement et simplement à l'Union européenne et à l'OTAN. Or la reconnaissance d'un statut autonome pour les deux provinces du Donbass constituerait à l'avenir un obstacle à l'intégration de Kiev à ces deux organisations internationales.

En avril 2019, de nouvelles élections présidentielles portent à la tête de l'Ukraine Volodymyr Zelinsky, le "héros" de la série télévisée « serviteur du peuple ». C'est un comédien, sans expérience politique, élu avec un programme très sommaire... qui apparemment ne s'est pas beaucoup étoffé depuis. Apparemment plus "souple" que son prédécesseur vis-à-vis de la Russie, les discussions reprennent entre les chancelleries. L'Ukraine accepte la tenue d'élections dans les provinces du Donbass. Signal bien accueilli par Moscou qui restitue à Kiev les trois navires de guerre arraisonnés au large de la Crimée fin novembre 2018. Les conditions semblent favorables à l'organisation d'un sommet qui se tiendra à Paris le 9 décembre 2019 au format "Normandie", c'est-à-dire en présence des chefs d'État ukrainien, russe, français et allemand.

Hormis des échanges de prisonniers, les discussions n'ont pas abouti à une évolution significative de la situation. La Russie a maintenu sa position sur la nécessaire et inconditionnelle application, et en fonction de l'ordre des clauses, des accords de Minsk 2 par l'Ukraine qui, elle, refuse toujours d'avancer dans le cadre défini par ce texte qu'elle a pourtant signé.

Après une trêve record durant la deuxième moitié

de l'année 2020, la ligne de front, dans l'est de l'Ukraine, a connu un regain de tension à compter de janvier 2021, entraînant une escalade dont chaque partie, l'Ukraine et la Russie, impute à l'autre la responsabilité, chacune s'accusant mutuellement de vouloir organiser dans les régions du Donbass une opération militaire d'envergure. Le 2 avril, Moscou a mis en garde les pays occidentaux contre toute ingérence militaire en Ukraine, tout en déployant à ses frontières avec l'Ukraine des forces militaires, suffisantes pour ne pas se soumettre au chantage de l'Ukraine qui crie "au feu", "au loup" pour amener le monde entier afin qu'il se porte à son secours, le pays ne pouvant assumer une guerre et ne voulant pas faire la paix.

Donc, tirant avantage de ce regain de tension qui, "curieusement," coïncide avec l'investiture de Joe Biden à la Maison-Blanche, l'Ukraine use de son chantage habituel, pour réclamer de nouveau à cor et à cri auprès de toutes les chancelleries son intégration complète et immédiate au sein de l'Union européenne et de l'OTAN. « *La sécurité de l'Europe dépend de la sécurité de l'Ukraine* », a martelé Volodymyr Zelinsky dans un entretien publié dans *LE FIGARO* du 16 avril dernier. « *Nous ne pouvons pas rester indéfiniment dans la salle d'attente de l'Union européenne et de l'OTAN. L'Ukraine mérite depuis longtemps d'en sortir. Le moment est venu de passer à la vitesse supérieure, de nous inviter à rejoindre l'Union européenne et l'OTAN, car nous ne voulons pas avoir à mendier.* » Auprès de la Russie ? C'est pourtant bien ce qui pourrait leur arriver et qu'ils ne veulent à aucun prix.

Mais en définitive, ni la France ni l'Allemagne ne semblent très pressées d'accueillir au sein de ces deux organisations cette turbulente "petite Russie" qui, à l'exception de sa pauvreté, du désordre de ses affaires intérieures et de son attitude versatile dans ses engagements, ne présente pas beaucoup d'atouts pour faire obstacle aux relations indispensables à maintenir avec la "grande Russie". Du coup, « *l'Ukraine pourrait décider de se tourner vers d'autres partenaires pour des collaborations bilatérales : la Turquie et les États-Unis* », écrit Isabelle Lasserre dans *LE FIGARO* du 17 avril.

Après avoir livré à l'Ukraine, en 2019, des missiles antichars Javelin et débloqué une enveloppe budgétaire de trois cents millions de dollars pour financer une assistance militaire, Washington a récemment appelé la Russie, par la voix de Joe Biden, à réduire ses troupes à la frontière ukrainienne, tout en affirmant son soutien à la souveraineté et à l'intégrité territoriale de l'Ukraine. Et la Russie vient de confirmer qu'elle procédait au retrait de ses troupes, conformément au calendrier qu'elle s'était fixé et qu'elle avait annoncé.



En fait, « *le déploiement de ses troupes par la Russie*, écrit Alain Barluet dans les colonnes du *FIGARO* du 3 mai dernier, *ne préluait pas à une intervention militaire, ainsi que l'ont noté la plupart des observateurs. Moscou a voulu lancer une mise en garde contre toute rupture du statu quo militaire dans le Donbass et envoyer un signal aux soutiens occidentaux de Zelinsky pour qu'ils fassent pression sur ce dernier. Le 21 avril, dans sa déclaration au parlement, Vladimir Poutine a lancé un avertissement aux Occidentaux, leur enjoignant à ne pas "franchir la ligne rouge", "que nous déterminerons nous-mêmes". Il n'a pas cité l'Ukraine, mais a promis "une riposte asymétrique, rapide et dure".* »

En revanche, la Turquie, après avoir mis le désordre en Méditerranée orientale, se sert de l'Ukraine pour semer le trouble en mer Noire. En effet, le président Zelinsky n'a rien trouvé de mieux que de se rapprocher d'Ankara en vue d'équiper ses forces armées qui ne font pas le poids face à la Russie.

Mais ce rapprochement est surtout politique. « *À l'issue de sa rencontre avec Zelinsky*, écrit Isabelle Lasserre dans *LE FIGARO* du 29 avril, *le président Erdogan a soutenu "l'intégrité territoriale et la souveraineté de l'Ukraine" et appelé à "la*

*fin de l'occupation de la Crimée et des régions de Donetsk et de Lougansk". Il a aussi réaffirmé son soutien à la candidature de l'Ukraine à l'OTAN, un tabou pour Poutine.* "Les Ukrainiens s'inquiètent de l'indifférence grandissante de la communauté internationale vis-à-vis de l'annexion de la Crimée. Ils prennent les soutiens là où ils les trouvent. Et contrairement à son prédécesseur, Zelinsky se méfie des Européens qu'il ne trouve pas fiables", *commente un diplomate (...). Mais à Kiev personne ne se fait d'illusions.* "On ne fait pas confiance aux Turcs. On sait qu'ils peuvent nous lâcher du jour au lendemain au profit de leur relation avec Moscou. Mais quand on a en face de soi Vladimir Poutine, et que l'Europe avance à la vitesse d'un escargot, il faut bien faire avec le moins pire des maux. Car nous avons désespérément besoin d'alliés", *commente une source proche du dossier.* »

Il est donc trop clair que Kiev est pour Ankara un allié de circonstance et de revers pour contrer la puissance navale russe en mer Noire. Aussi Moscou vient-elle d'annoncer son intention de fermer l'accès de cette mer, en direction du détroit de Kertch. Raison officielle invoquée : des entraînements militaires.

## CONCLUSION

L'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne et à l'OTAN a pour l'instant échoué, mais elle lui a déjà coûté près de 15000 morts et un million et demi de déplacés. Le retour de la Crimée dans le giron de la Russie s'est soldé par zéro mort, zéro déplacé. Trente ans après son indépendance, le bilan pour la "petite Russie" est sans appel sauf à souligner le gâchis que représentent toutes ces années pour un pays mené au gré des seuls intérêts d'une classe politique et financière peu scrupuleuse et instrumentalisée par les États-Unis et l'Union européenne dans le seul objectif de contrer la Russie. Résultat : en plein cœur de l'Europe, l'Ukraine apparaît comme une "plaie béante" capable de menacer la paix du monde, et cette plaie ne pourra se refermer qu'avec la Russie et non pas contre elle, qu'on le veuille ou non.

Mais il existe une profonde division entre la "petite" et la "grande" Russie. Cette division n'est pas politique, encore moins économique. Elle est religieuse.

C'est ce schisme orthodoxe, sectaire, inféodé au pouvoir politique, qu'il soit tsariste ou communiste, complice des persécutions contre les uniates, les gréco-catholiques. À ce schisme s'ajoutent les divisions entre orthodoxes, le schisme appelant le schisme, tout spécialement depuis le 5 janvier 2019

avec la reconnaissance par Bartholomée, patriarche de Constantinople, de l'indépendance de l'Église orthodoxe d'Ukraine par rapport à l'Église orthodoxe ukrainienne se réclamant du Patriarcat de Moscou. Donc c'est sans solution ?

C'est sans solution... si du moins on suit ce qui est écrit dans la déclaration que le pape François a accepté de signer le 12 février 2016 à La Havane avec le patriarche Kirill, d'ailleurs dans la ligne droite du concile Vatican II : « *Il est clair aujourd'hui que la méthode de l'"uniatisme" du passé, comprise comme la réunion d'une communauté à une autre, en la détachant de son Église, n'est pas un moyen pour recouvrer l'unité.* »

Mais la Sainte Vierge, elle, est pour l'uniatisme, car c'est bien la conversion de la Russie qu'elle attend ou, plus précisément, qu'elle accordera si le Saint-Père veut bien daigner la consacrer à son Cœur Immaculé. « Ce sera prodigieux, écrit notre Père, la Russie par son étonnante conversion sera un objet de stupéfaction et un instrument de salut pour tous les autres peuples, tombés dans l'anarchie, l'immoralité, l'apostasie. » Plus qu'à tout autre peuple, cette parole de notre Père s'appliquera d'abord à la "petite Russie". Prions, prions beaucoup pour le Saint-Père.

*(frère Pierre-Julien de la Divine Marie.*

## JUBILÉS



Nous avons célébré le 13 mai dernier, fête de l'Ascension et anniversaire de la première apparition de Notre-Dame de Fatima, le jubilé d'or de notre mère Lucie du Précieux Sang, cinquanteenaire de la fondation de la communauté des Petites sœurs

du Sacré-Cœur : pour « vivre à côté, à l'ombre des frères comme la Vierge Marie à l'ombre de saint Joseph », et apporter « un supplément caché à la prière des frères ». Leur secret ? « Une tendre dévotion à la Vierge Marie » et un amour tendre de Jésus sous l'habit et la devise du Père de Foucauld : *Jésus Caritas*. « Les sœurs n'auront pas d'autre règle que celle des frères, parce qu'elles ont une vocation d'effacement à l'ombre de leurs père et frères. » Et d'un service modeste dans une grande communauté d'esprits.

Pour l'occasion, toutes nos communautés disséminées en France ont rallié la maison-mère. Seuls nos frères et sœurs du Canada n'ont pas pu venir. La retransmission en direct des célébrations a atténué la peine de ce renoncement sans en amoindrir le mérite et c'est sans doute à leur sacrifice que nous devons la réussite de cette réunion inédite !

Malgré leur absence, pour accueillir quatre-vingt-quinze religieux, il a bien fallu pousser les murs, agrandir le chœur de la chapelle, aménager des dortoirs, de nouveaux réfectoires... Nous ne nous étions pas rassemblés ainsi depuis dix ans ! Dix années durant lesquelles les communautés ont bien grandi... Nous avons pu nous en rendre compte le 12 au soir, lors de la procession aux flambeaux en l'honneur de Notre-Dame de Fatima : la double file de nos frères et de nos sœurs s'étirait interminablement le long des allées du parc, tandis qu'au sommet de son brancard fleuri, la Dame de lumière, oscillant doucement au rythme de la marche, semblait agréer nos cantiques.

Le jour de la prise d'Habit de la petite sœur Lucie du Précieux Sang, le 1<sup>er</sup> juillet 1974, notre Père avait achevé son sermon en demandant les prières de nos amis : « *Priez pour que nous soyons fidèles à notre vocation inébranlablement au moment où tellement de rochers sont délités, tellement de grands arbres sont fauchés par la tempête. Il faudrait que notre petite maison et ses petits arbrisseaux soient comme protégés de la tempête et soient fermes, afin de vous apporter cet encouragement, à vous-mêmes qui êtes dans les tempêtes du monde, pour que vous restiez fidèles à travers cette crise d'apostasie terrible du monde, que vous fassiez votre salut et que vous aidiez ceux qui vous seront donnés à faire eux aussi leur salut, afin*

*que nous nous trouvions tous un jour heureux dans la vie éternelle. Ce qui sera la vraie fête dont toutes ces fêtes humaines ne sont que la préparation ! »*

Assurément, nos amis ont bien prié ! Réunis si nombreux, nous avons pu savourer les prémices des fruits du grand combat de notre Père contre la Réforme : notre unanimité de convictions dans l'attachement à la vérité, et de cœurs dans l'amour du Cœur Immaculé de Marie. En attendant son triomphe qui restaurera cette communion dans l'Église tout entière !

Dans son sermon, frère Bruno livra le secret de cette union merveilleuse qui règne dans nos communautés et dont la fidélité de mère Lucie est le symbole : nous sommes enfants d'un même père ! Cela lui permit aussi d'exprimer avec toute sa délicatesse notre affection pour cette fille incomparable de l'abbé de Nantes :

« Vous êtes sa fille au point que, cinquante ans après votre arrivée parmi nous, je ne saurais dire autre chose de vous : vous n'êtes "*que*" sa fille, et c'est pour cela que nous vous aimons. Et que je puis dire n'avoir jamais connu l'ombre d'un dissentiment entre nous en cinquante ans ! Le "*Perpétuel secours*", ce doit être ça... Toutes vos filles rassemblées aujourd'hui autour de vous, y compris celles de la maison Saint-Georges au Canada, le disent avec moi, et aussi tous leurs frères. Nous sommes vraiment les enfants du même Père, par un extraordinaire privilège, en ces temps qui sont les derniers : vous, ma Mère, vos filles et nous leurs frères. »

Quelques minutes auparavant, frère Bruno lui avait remis la houlette, figure de la sainte Croix à l'effigie de Notre-Dame de Fatima, ainsi que la couronne de fleurs, signes sacrés tout à la fois des combats présents et de la gloire future, de son autorité de mère et de sa dignité d'épouse.

« Notre-Seigneur vous donne part, ma Mère, depuis de nombreuses années, à son souverain pouvoir sur les brebis de son enclos, expliqua frère Bruno. La houlette que vous venez de recevoir à l'effigie de cette divine Pastourelle, est une figure de la Croix du Christ, terreur des loups rugissants déambulant autour de votre enclos, cherchant qui dévorer. Et la couronne que vous venez de recevoir, avant même d'être la couronne de gloire qui vous est promise, est le signe de votre royale victoire sur ces démons en ce monde par la puissance du Cœur Immaculé de Marie, notre Mère et notre Reine, à jamais ! »

Si cette cérémonie fut tellement émouvante, ce fut bien par l'évocation discrète des épreuves endurées et surmontées par notre Mère et par nos communautés, dans le sillage de notre Père.

Le soir, reprenant la parole après le chapelet, frère Bruno précisa ce lien entre la gloire et la croix, en développant l'un de ses sujets de méditation de prédilection : les apparitions de Fatima accomplissent à la lettre les visions prophétiques de l'Apocalypse. La Dame de lumière qui annonça, le 13 mai 1917, la fin de la Grande Guerre est la même que celle qui était apparue à saint Jean dans le ciel de Patmos (Ap 12,1), suspendant le châtiment divin. Au verset suivant, cette Femme enfantant dans les souffrances du Calvaire le Premier-né d'entre les morts, fils aîné de la nouvelle famille des enfants de Dieu et de Marie, c'est Notre-Dame des Douleurs que les trois pasteurs contemplèrent le 13 octobre.

Et puisque saint Jean poursuit en évoquant l'Ascension de son Enfant « *enlevé jusqu'au-dessus de Dieu et de son trône* » (Ap 12,6), nous attendons son retour, que précède Notre-Dame de Fatima.

« L'attente de ce retour est toute notre raison d'être depuis notre fondation. Pour moins de cinquante nouvelles années ? Nous ne savons pas. Dieu le sait ! dans la pauvreté, dans la solitude et le silence qui est "*louange de la Gloire de Dieu*", selon l'article premier de notre sainte Règle :

« "Les frères et les sœurs se retireront en petit nombre dans des ermitages, oasis de paix au milieu du monde, pour la louange de la Gloire de Dieu. Ils y vivront pauvres, dans la solitude et le silence. C'est ainsi qu'ils attendront éveillés le retour du Seigneur qui ne saurait tarder." »

C'est donc bien confortées dans leur vocation que nos sœurs renouvelèrent ensuite leur allégeance à leur mère prieure, en présence du Saint-Sacrement exposé : « *Ma Mère, je promets de vous obéir fidèlement !* »

Le fruit de cette journée, c'est l'âpreté décuplée de nos petites sœurs, résolues à tous les dévouements pour prolonger l'œuvre de notre Père. Et nous, les frères, sommes les premiers à profiter de leur enthousiasme communicatif !

### PÈLERINAGE D'ACTION DE GRÂCES À SAINT JOSEPH

Le lendemain 14 mai, c'est auprès de saint Joseph, notre grand Protecteur, que nous avons accompli un pèlerinage d'action de grâces pour ce magnifique jubilé d'or. Point besoin d'organiser une expédition à Cotignac, à Espaly ou à Kermaria : nous avons en Champagne, au sud de Troyes, un petit sanctuaire dédié au chef de la Sainte Famille, perdu au milieu des champs : Saint-Joseph-des-Anges. Depuis plus de soixante ans que notre maison est sous son patronage, nous ne lui avons pas encore rendu nos devoirs ! Ce fut une plongée dans "la religion de nos pères" du dix-neuvième siècle.

À l'origine de ce pèlerinage, la dévotion d'un bon curé, l'abbé Cardot, ami du Père Emmanuel du

Mesnil-Saint-Loup et du bienheureux Père Brisson. Cette église fut l'œuvre de toute sa vie. Au prix de vingt ans d'efforts, il éleva d'abord une tour de trente-cinq mètres de hauteur au sommet de laquelle fut placée en 1877 une statue monumentale de l'Immaculée Conception : sept mètres, huit tonnes et demie, visible à dix lieues à la ronde ! C'était l'hommage d'un pauvre curé de campagne à la Reine des Cieux, sous ce vocable défini en 1854 par le saint pape Pie IX.

Quant à la chapelle de Saint-Joseph-des-Anges, au pied de la tour, ce bon prêtre mourut sans en voir l'achèvement dont il laissa le soin à son ami l'abbé Brisson. D'abord réticent, ce dernier fut bientôt conquis par les largesses du Maître des lieux !

Nos dévotions faites, la suite de notre pèlerinage nous mena à Villemaur, sur les traces d'un autre pauvre curé de campagne, notre bien-aimé Père, qui fut au vingtième siècle dans sa paroisse une fidèle image de saint Joseph.

La collégiale de Villemaur fête cette année le cinquantième centenaire de son splendide jubé. Mais une autre occurrence nous y attirait : le 6 août 1961, il y a juste soixante ans, Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, remettait dans cette église la coule monastique aux premiers Petits frères du Sacré-Cœur. Ce jubilé de diamant atteste la solidité de l'édifice bâti par notre Père !

### ANNÉE JUBILAIRE DE SAINT JOSEPH

Tirant toujours le meilleur parti de l'initiative du Saint-Père de dédier l'année à saint Joseph, frère Bruno continue à aviver notre confiance dans sa toute-puissante intercession, à l'école de notre Père.

Par exemple, le mercredi de la troisième semaine après Pâques se célébrait jadis la solennité de saint Joseph patron de l'Église universelle, instituée par Pie IX et restaurée par notre Père dans nos communautés. Après avoir porté en procession la statue du chef de la Sainte Famille, frère Bruno prononça un sermon roboratif sur l'universel recours de sainte Thérèse d'Avila à son saint de prédilection : « *Je ne me souviens pas de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour qu'il ne me l'ait accordé.* »

Au cours du salut du Saint-Sacrement qui suivit, nous le priâmes avec cœur pour l'Église (cf. encart p. 33) !

### RETRAITE DU PREMIER SAMEDI DU MOIS.

Le 1<sup>er</sup> mai, la fête de saint Joseph Artisan coïncidant avec le premier samedi du mois, frère Bruno a saisi cette occasion pour nourrir encore notre dévotion envers saint Joseph, en lui consacrant la "télé-session" mensuelle.

Samedi après-midi, frère Thomas nous décrit le rôle joué par saint Joseph tout au long de l'histoire de



## SUPPLIQUE À SAINT JOSEPH

**Ô** SAINT JOSEPH, en ce jour qui vous est consacré, nous voulons vous honorer et vous prier pour l'Église, avec une confiance sans limite en votre toute-puissance.

Nous proclamons vos vertus, nous les admirons et nous vous glorifions de cette vocation qui fut la vôtre, de cette tâche que vous avez si bien remplie, vous empressant à servir, aimer, entourer de mille sollicitudes Marie et Jésus. Vous êtes le protecteur, le patron, le chef de l'Église, comme vous fûtes le chef et le père attentif de la Sainte Famille de Nazareth.

Aussi, nous vous adjurons d'avoir pitié de la Sainte Église que vous ne pouvez laisser en cet état, que vous devez secourir par votre intercession toute-puissante, afin qu'elle restaure la foi, l'espérance, la charité et qu'elle rende aux sacrements toute leur autorité. Qu'elle rétablisse la discipline afin que les âmes se convertissent, que les vocations fleurissent et que tous progressent dans la sainteté.

Vous, si vigilant dans la défense de l'Enfant-Jésus et de la Vierge Marie, comment ne le seriez-vous pas au sein de l'Église, prolongement de la Sainte Famille de Nazareth, et comment ne seriez-vous pas tout-puissant sur le Cœur de Marie, votre fidèle Épouse ?

Souvenez-vous qu'à Fatima, vous avez béni le monde, manifestant ainsi la puissance que le Ciel vous donnait pour ces temps d'apostasie que nous vivons.

Cœur très pur, très généreux et tout-puissant de saint Joseph, vous dont l'obéissance aux ordres du Ciel fut toujours parfaite, triomphez du cœur du pape François, nous vous en supplions, afin qu'il se soumette aux demandes de notre Mère et Reine ! Qu'il lui consacre la Russie et établisse dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé.

Par votre intercession, l'Église, revenue de ses erreurs, retrouvera son antique splendeur. Elle mènera les âmes au Cœur Immaculé de Marie, notre refuge et le chemin qui nous conduira jusqu'à Dieu.

Ainsi soit-il.

France, depuis son évangélisation jusqu'à nos jours. Où l'on découvre avec plaisir que cette dévotion n'est pas neutre ! À toutes les époques, elle se manifeste contre-révolutionnaire et de contre-réforme ! Et voici formulée par notre frère la leçon du pieux et savant Gerson, de l'angélique Pie IX et de saint Joseph Sarto, saint Pie X : « Ne pas prendre parti contre la Révolution sous prétexte de ne pas faire de politique, c'est trahir le patronage de saint Joseph, qui implique une forte politique et une profonde mystique. »

Notre Père, héritier de cette lignée des dévots de saint Joseph ajoutait : « Saint Joseph sera l'artisan de

notre redressement français, lui qui est le vice-roi de la Sainte Église et du monde. »

Frère Pierre prit ensuite son tour d'antenne pour présenter de même l'histoire du Canada français, terre consacrée à saint Joseph dès ses origines, et où le saint frère André, au vingtième siècle, donna à sa dévotion un éclat incomparable. Ces deux conférences ne tarderont pas à être publiées sur la *VOD*.

Le lendemain, c'est une conférence de notre Père lui-même qui nous introduisit dans "le cœur doux et humble de saint Joseph" (sigle : **S103.6**). Bossuet célèbre avec éloquence les grandeurs du père de l'Enfant-Jésus, mais il reste étranger au mystère de son mariage avec la Vierge Marie, n'envisageant la virginité de cette union que négativement. Notre Père, quant à lui, est sans rival quand il s'agit de célébrer les merveilles du cœur de saint Joseph, si bien dilaté par l'amour de Dieu resplendissant en Marie et en Jésus qu'il est notre meilleur modèle de l'enfance spirituelle et de la pureté positive.

La dévotion à saint Joseph siège donc au premier rang parmi nos activités phalangistes, sans éclipser toutefois nos autres travaux ! Nous avons bien des motifs de lui rendre grâce, ainsi qu'à notre Père.

*Bien cher frère Bruno,* le 8 mai 2021

*Bien souvent je me désole de ne pas pouvoir profiter davantage de toutes les richesses qui nous viennent du Père et de vous-mêmes, qui êtes ses disciples. Il n'est pas un article de la CRC qui ne soulève un enthousiasme dont j'aimerais vous faire part, ainsi qu'aux autres frères. Mais de mois en mois, toutes ces perles me paraissent défilier trop vite devant mes yeux, les dernières tendant à me faire oublier à quel point je m'étais passionné pour les précédentes. Bien évidemment, notre consolation doit être que tout ce travail est destiné à produire beaucoup de fruits plus tard, à l'heure de saint Joseph et du Cœur Immaculé de Marie ; il n'est pas réservé à la poignée d'"enthousiastiques" que nous sommes au sein de la Phalange de l'Immaculée.*

*J'énumère quelques sujets que j'ai en tête en ce moment :*

*– La dévotion à saint Joseph : je dois reconnaître que j'avais tendance à y voir une dévotion secondaire... Vos exhortations depuis décembre et votre dernier entretien avec frère Thomas, paru dans IL EST RESSUSCITÉ ! m'ont bien fait changer d'optique. Depuis janvier, nous disons tous les soirs la prière du Père à saint Joseph en union avec vous, pour qu'il demande..., non ! pour qu'il commande à la Sainte Vierge, son épouse, de sauver l'Église.*

*– Le commentaire des 150 POINTS par frère Louis-Gonzague nous aide à avoir une profonde compréhension de ce que le Père a voulu nous enseigner,*

notamment sur l'essence de la religion démocratique, car c'en est une. L'électeur républicain, sortant de l'isoloir; « avance gravement », comme dit le Père, pour déposer son bulletin dans l'urne, tandis qu'un ministre du culte démocratique confirme que le citoyen « a voté ». C'est une liturgie...

– Sur la VOD, entre deux logia, j'écoute les anciennes actualités du Père, à une époque où celui-ci avait toutes les raisons de soutenir l'Amérique de Reagan contre les Russes; il est impressionnant de voir à quel point la situation est inversée maintenant.

– Les trois tomes passionnants de frère Pascal sur Mgr Freppel nous avaient déjà fait aimer et admirer ce grand évêque que la France a eu la grâce d'avoir, et son dernier article nous met l'eau à la bouche en ce qui concerne le quatrième. Le génie de Mgr Freppel a quelque chose de spectaculaire quand on voit qu'il a été capable de faire mieux que Bainville, en prévoyant non pas une, mais deux guerres d'avance, et en expliquant pourquoi. Comme l'abbé de Nantes, il ne prophétisait pas, mais ses prédictions étaient fondées sur une analyse empirique de la situation. La France n'a pas connu beaucoup d'hommes pour dire la vérité depuis la Révolution, mais somme toute, avec Mgr Freppel et l'abbé de Nantes, cela suffit : il n'y aura pas besoin de s'appuyer sur une autre doctrine que la leur pour tout restaurer dans le Christ.

En union de prières CRC,

B. G.

#### PROFESSION TEMPORAIRE À SAINTE-MARIE.

Lors de la grand-messe de ce dimanche 2 mai, notre SŒUR BLANCHE-MARIE DU PERPÉTUEL SECOURS prononça ses premiers vœux temporaires. À l'issue de ses deux années de noviciat, elle reçut « les derniers et les plus beaux vêtements de notre Ordre, le scapulaire frappé du Cœur et de la Croix très sacrés de Jésus et le voile blanc des vierges consacrées », symboles des labeurs et de la gloire qui sont la part des épouses du Christ.

Nous avons noué ce jour-là une nouvelle amitié sacerdotale avec un religieux flamand, dont l'habit resplendissant était assorti au nom de notre nouvelle professe. Pour un jeune prêtre angoissé par l'effrayante consommation de l'Église, il est extraordinairement réconfortant d'en comprendre enfin les causes si clairement dénoncées par notre Père et d'en découvrir le remède : la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.

#### JUBILÉ DES MARTYRS DE LA COMMUNE

Il est un autre anniversaire que la République célèbre à grand bruit, c'est celui de la Commune de Paris, en 1871. La Permanence Charles de Foucauld l'a commémorée elle aussi. À sa manière, c'est-à-dire

en se rendant en pèlerinage à l'église Notre-Dame-des-Otages, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, construite en mémoire du martyr des ecclésiastiques horriblement massacrés par les communards le 26 mai 1871.

Ce dimanche 9 mai, les familles CRC de la région parisienne, privées d'activités phalangistes depuis des semaines, avaient répondu avec empressement à l'invitation de frère François. À 14 h 30, après quelques dizaines de chapelet permettant aux retardataires d'arriver, notre frère rappela le contexte historique de cette révolution. Tels qu'ils sont présentés dans les médias, déformés plutôt, ces événements dramatiques de 1871 nous sont incompréhensibles. Quel est le dessein du Bon Dieu sur cette capitale transformée par la mitraille et les incendies en un soupirail de l'enfer ? Quel parti prendre tandis que s'entre-tuent démons communards et soldats versaillais défenseurs de l'ordre ? Entendez : l'ordre capitaliste et bourgeois issu de la révolution...

Frère François commença par désigner le grand responsable de la Commune : Adolphe Thiers. Cet homme politique machiavélique, parvenu au pouvoir grâce à notre défaite contre la Prusse, abandonna la population ouvrière de Paris à des factions révolutionnaires, dans l'intention de l'écraser ensuite pour mieux imposer au pays sa dictature républicaine. Très fort, l'homme ! La Commune n'a donc rien à voir avec une insurrection populaire spontanée et romantique...

À peine au pouvoir, ses chefs se vouèrent à la destruction de la religion catholique. Raoul Rigault en est une figure emblématique : étudiant paresseux et débauché, pilier de cabaret, devenu Procureur de la Commune. Il définissait ainsi la révolution : « *Son critérium, c'est la mort des prêtres. Tant qu'il y aura des hommes qui prononceront le nom de Dieu, il y aura des coups de feu à tirer.* »

Face à ces « démons échappés de l'enfer » ainsi que les appellera Pie IX, seul le sacrifice des martyrs éclaire cette période qui compte parmi les plus sombres de l'histoire de France.

À partir du 4 avril, les membres du clergé parisien sont emprisonnés en grand nombre. Providentielle-ment, leur correspondance nous est parvenue, nous dévoilant des personnalités admirables. Frère François évoqua plus précisément celles des Pères jésuites. L'un d'eux, le Père Olivaint, profita de son incarcération pour commencer aussitôt une retraite de trente jours des Exercices spirituels de saint Ignace !

« *De cette manière, écrit-il à un confrère, je vis bien plus dans le Cœur du Bon Dieu que dans ma pauvre cellule. Je trompe ainsi et les lieux et les temps, et les hommes et les événements; je profite de tout et je suis très content. J'ai déjà fait trois jours de ma retraite. Pourvu qu'on me donne le temps de finir !*

« *Pas un cheveu de ma tête ne tombera sans la*

*permission du Maître, voilà ce que je sais bien ; et s'il fait tomber le cheveu et encore autre chose, ce sera pour mon plus grand bien. Mais si je ne suis pas digne de souffrir pour lui, du moins que je tâche par la retraite de m'en rendre digne. »*

La vertu de ces religieux, transportant dans leurs geôles leur vie régulière de prière et de travail, force l'admiration ! L'ennui n'eut pas sa place dans les prisons de Mazas et de la Grande-Roquette où ils passèrent les mois d'avril et de mai. La crainte non plus ! car ils étaient animés par le don de force, puisé dans l'oraison et leurs dévotions de prédilection : le Sacré-Cœur, l'Eucharistie et la Sainte Vierge.

Ayant reçu Jésus-Hostie en prison grâce à de pieuses complicités, le Père Clerc est transporté d'enthousiasme :

*« Ah ! prison, chère prison, quel bien tu me vaux ! Tu n'es plus une prison, tu es une chapelle. Tu ne m'es plus même une solitude, puisque je n'y suis pas seul, et que mon Seigneur et mon Roi, mon Maître et mon Dieu, y demeure avec moi. Oh ! dure toujours, ma prison, qui me vaut de porter mon Seigneur sur mon cœur, non pas comme un signe, mais comme la réalité de mon union avec Lui !*

*« J'avais l'espérance que Dieu me donnerait la force de bien mourir ; aujourd'hui mon espérance est devenue une vraie et solide confiance. Il me semble que je peux tout en Celui qui me fortifie et qui m'accompagnera jusqu'à la mort. »*

Quant à leur amour pour Notre-Dame, il éclate à toutes les pages. Plusieurs récitent chaque jour le rosaire, le petit office de la Sainte Vierge, et l'entrée dans le mois de Marie redouble leur ferveur. Le 12 mai, le Père Caubert écrit :

*« Les méditations de ce mois sont aussi bien propres à élever l'âme et à la fortifier. En étudiant le Cœur de la Sainte Vierge, on ne voit en elle qu'oubli entier d'elle-même, amour pur de Dieu et générosité dans le sacrifice, pour accomplir en toutes choses la volonté de Dieu ; et alors, comme par un attrait spécial de la grâce attachée à cette étude de la vie intérieure de la Sainte Vierge, l'âme se sent comme entraînée, suavement et fortement, à vouloir pratiquer les mêmes vertus, afin de plaire à Dieu et de le glorifier. Je me suis proposé cette étude pour ce mois-ci ; cela m'occupe utilement, et cela m'aide encore pour recommander souvent à la Sainte Vierge Paris et la France. »*

À lire ces lignes empreintes de sérénité, qui soupçonnerait que leur auteur est en prison et en péril de mort imminente ?

Le 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, dès le point du jour, tandis que les combats entre fédérés et Versaillais se rapprochaient, la prison de la Roquette fut le théâtre de scènes dignes des catacombes. Ça

et là, dans les cellules silencieuses, la sainte Eucharistie, secrètement conservée par quelques prêtres et religieux, fut pieusement distribuée. Ainsi fortifiés, les uns et les autres se préparaient au sacrifice suprême pour témoigner de leur foi jusqu'au sang.

Le Père Ducoudray confia à l'un de ses confrères : *« J'ai grande confiance en la Sainte Vierge. C'est aujourd'hui la fête de Notre-Dame Auxiliatrice ! Et puis, si nous sommes fusillés, il est certain pour moi que ce sera en haine de la foi. À ce compte, le purgatoire ne sera pas long. »*

Le soir même, il obtint la palme de la victoire. En effet, désemparés par l'avance de l'armée gouvernementale, les chefs de la Commune résolurent de massacrer des otages pour frapper les esprits. Vers huit heures du soir, un peloton d'exécution constitué de jeunes forcenés se rendit à la Roquette et se saisit de Mgr Darboy, archevêque de Paris, de l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine, de l'abbé Allard, des Pères Clair et Ducoudray, jésuites, et de Louis Jean Bonjean, premier président de la Cour de Cassation. Quelques instants plus tard, la salve du peloton suivie de coups séparés apprit à leurs confrères en prière que le sacrifice des victimes était consommé.

Frappés par la coïncidence de ce martyr avec la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, ils firent alors le vœu de célébrer une messe en l'honneur de la Sainte Vierge chaque premier samedi du mois pendant trois ans, pour le repos de l'âme des six défunts et pour obtenir leur propre conservation.

Le 26 mai, les communards aux abois réclament cette fois cinquante victimes. Dix ecclésiastiques sont désignés et répondent à l'appel de leur nom avec un calme et une dignité inaltérables : les Pères Radigue, Tuffier, Rouchouze et Tardieux, picpuciens, dont la cause de béatification est en cours, ainsi que celle du Père Planchat, Père de Saint-Vincent-de-Paul ; les Pères Olivaint, Caubert et de Bengy, jésuites ; l'abbé Sabatier, vicaire à Notre-Dame de Lorette ; l'abbé Seigneret, le vaillant séminariste. Trente-cinq gendarmes et quatre civils leur sont joints.

Les communards entraînent le douloureux cortège le long d'une voie douloureuse de trois kilomètres, ameutant la populace pour lui former une escorte grouillante et grondante jusqu'à la rue Haxo. Les récits font irrésistiblement penser au chemin de Croix du Sauveur : la même haine satanique se brisant contre la paix, le pardon des victimes. Après quelques hésitations des bourreaux un moment subjugués, le massacre des martyrs par la foule furieuse durera vingt minutes. Les forcenés s'acharneront ensuite sur leurs corps, ne leur épargnant aucun outrage : comme Jésus-Christ, les martyrs furent saturés d'opprobres et de douleurs : on ne dénombrera pas moins de soixante-douze coups de baïonnette sur le corps du



Père de Bengy. Et pour achever la ressemblance, leurs vêtements furent partagés par leurs meurtriers.

Nous ne pouvons malheureusement qu'évoquer trop brièvement les actes de ces martyrs. Quelle peine que leur exemple magnifique soit aujourd'hui mis sous le boisseau ! Mais frère François leur consacra un prochain article.

À l'issue de son exposé, il conduisit son monde en récitant le chapelet jusqu'à l'enclos des martyrs, à l'extérieur de l'église. Sur cette terre arrosée par leur précieux sang, tous, parents et enfants, demandèrent à genoux la grâce de conserver la foi catholique et de combattre victorieusement Satan à leur tour, en servant la communion phalangiste. Nous pouvons compter sur l'intercession toute puissante de la Sainte Vierge, Reine des martyrs, qui a si manifestement soutenu les otages qui recouraient à elle !

### JUBILÉ DE SAINTE ODILE

Malgré les contretemps, nous n'avions pas renoncé à notre projet de pèlerinage au Mont-Sainte-Odile, pour le treizième centenaire de sa fondatrice. Le thème choisi pour cette année jubilaire est la parole de Notre-Seigneur : « Venez et voyez. » (Jn 1,39)

« Venez » : ce samedi 15 mai, le cercle de Strasbourg un peu élargi, conduit par nos frères Thomas et André, a rendu hommage à sainte Odile au nom de toute la CRC. Nos pèlerins parvinrent au sommet les jambes un peu lasses, mais le cœur léger après s'être confessés au bon prêtre qui accompagnait leur marche.

« Voyez » : frère Thomas proposa trois images à contempler, trois grâces à demander. Le spectacle somptueux de ce monastère dominant la plaine d'Alsace nous rappelle que la prière est la vie même de l'Église. Une prière persévérante, qui lutte avec Dieu pour lui arracher la grâce qu'il désire tant nous accorder : la conversion du Saint-Père. Nous ne cesserons pas que le Bon Dieu ne nous ait répondu comme à sainte Odile : « Tu m'as vaincu ! »

Au pied du Mont, les ruines de l'abbaye de Niedermunster qui accueillait autrefois les pèlerins nous engagent à redescendre de la sainte Montagne pour courir au service des pauvres âmes, comme de vrais moines et moniales-missionnaires.

Auprès de la source, enfin, c'est la grâce de la guérison de tout aveuglement qu'il convient de demander, pour soi-même et surtout pour le pape François, afin de boire dans le Cœur Immaculé de Marie à la source intarissable qui fait jaillir l'eau vive de la Miséricorde du Cœur de Jésus.

## LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

### ♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH.

MAI 2021

- ACT. BREBIS SANS PASTEURS. 1 DVD – 1 CD.
- N 35. L'ÉPOPÉE DES ZOUAVES PONTIFICAUX. 1 DVD – 1 CD.

### ♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2020.

AVRIL 2021

- PC 83. LES 150 POINTS  
DE LA PHALANGE DE L'IMMACULÉE.
- 11. ENTRETIEN : VIVE L'ARMÉE !
- 12. « QUAND L'IMMACULÉE  
NOUS DONNERA UN CHEF. »
- 13. CRITIQUE DU CAPITALO-SOCIALISME. 3 DVD – 3 CD.

Nul doute que les prières et les chants de nos amis, durant la grand-messe et le long du parcours jubilaire, n'aient touché sainte Odile comme ils ont réconforté les quelques pèlerins présents !

### SESSION DE LA PENTECÔTE

À l'heure d'imprimer ce numéro, nous achevons les préparatifs de la session de la Pentecôte, répartie entre nos diverses maisons et certaines familles phalangistes. Sans compter tous ceux d'entre vous qui se sont inscrits pour la suivre en particulier. Reliés par les retransmissions en direct depuis la maison-mère, nous écouterons frère Bruno pulvériser Hans Küng et son maître livre, *ÊTRE CHRÉTIEN*, compilation de toutes les hérésies qui grouillent aujourd'hui de haut en bas de la hiérarchie de l'Église (cf. camp de 1978, B 8). Il lui oppose notre foi catholique de Contre-Réforme : foi vivante, certes ! foi biblique, assurément ! et dont l'Immaculée victorieuse de toutes les hérésies est la source et la garante.

Ces trois jours promettent de nous combler de la fierté d'"être chrétiens", c'est-à-dire enfants de Marie et de l'Église catholique !

Quelques-uns auront de plus la joie de prêter enfin allégeance à la Phalange de l'Immaculée. Ils l'attendent depuis plus d'un an ! « *Ego promitto fidelitatem !* »

*frère Guy de la Miséricorde.*

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – <http://www.site-crc.com>

ABONNEMENT 30 €, étudiants 18 €, soutien 60 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 36 €, AUTRES PAYS 60 €, par avion 70 €.